

Le départ des trains pour l'Acadie

Les départs des trains sont ainsi fixés de la gare Bonaventure, le dimanche 7 août 1927 (heure solaire).

Train No 2, 4 h. 15 de l'après-midi; train No 1, 4 h. 30 de l'après-midi. De Lévis: Train No 2, 9 h. 45 du soir; train No 1, 10 h. 30 du soir.

A noter que le train No 2 précède le No 1 à Montréal et à Lévis pour reprendre son rang à la Rivière du Loup.

Les voyageurs qui doivent être cueillis en route recevront la semaine prochaine l'heure précise du passage de leur train.

Les billets seront livrés sur les trains; à cette fin chaque voyageur recevra la semaine prochaine une carte d'identification avec les indications nécessaires.

AU PAYS DE LA PERSECUTION

Le voyage du Devoir en Acadie, au Cap-Breton et à l'Île-du-Prince-Edouard

L'ÎLE SAINT-JEAN

Une conférence de M. Henri Blanchard sur la situation des Acadiens dans l'Île-du-Prince-Edouard

Nous avions accoutumés nos lecteurs, dans les colonnes de cette œuvre, à les promener à travers l'Europe. Aujourd'hui nous aimerions leur à chanter les beautés d'une terre bien méconnue de la patrie canadienne, l'Île Saint-Jean, maintenant l'Île du Prince-Edouard, qui fait partie de l'itinéraire du voyage du Devoir en Acadie, du 7 au 16 août.

Jacques Cartier, le premier blanc à parler avec précision de l'Île Saint-Jean, l'avait appelée "la plus belle terre qui se puisse voir, pleine de beaux arbres et de belles prairies, mais basses sans havres, toute bordée de sables (la rive nord). Les terres où il n'y a pas de bois sont très belles, toutes pleines de pois, de grosses rouges et blanches, de fraises, et d'un blé sauvage qui ressemble à du seigle."

Mais, non moins belle que les beautés de la nature, est l'histoire de la survivance du petit groupe d'Acadiens réfugiés dans l'Île Saint-Jean, après le "grand dérangement" de 1758.

C'est le récit de ces heures d'angoisse que nous a narré M. Henri Blanchard, professeur au collège Prince-Edouard de Galt, à Charlottetown, au cours d'un séminaire pédagogique des instituteurs acadiens tenu à Miscouche en 1920. On en trouve de larges extraits dans nos cahiers, après les quelques notes ci-dessous sur le voyage du Devoir en Acadie.

Voici quelques renseignements sommaires sur l'excursion en Acadie.

Neuf jours de voyage par wagons-séjour tout acier du Chemin de fer National du Canada.

Départ de Montréal le 7 août — retour le 16 août.

Principaux points visités: Campbellton, Bathurst, Moncton, Île-du-Prince-Edouard (au complet), St-Jean (métropole du Nouveau-Brunswick), Fredericton, le Cap-Breton, y compris le fort historique de

C'était le comte de Saint-Pierre qui avait conduit ces colons dans l'Île Saint-Jean. Vers cette époque, il avait fait la rencontre de l'abbé de Breslay. Il pria celui-ci de l'accompagner comme missionnaire dans sa nouvelle colonie. Il n'eut pas de peine à le convaincre, car l'abbé de Breslay était d'un caractère ardent et plein d'enthousiasme pour les rudes labeurs des missions du Canada. Un jeune Sulpicien, l'abbé de Métivier, s'embarqua avec lui. Ces deux missionnaires étaient déjà dans l'Île depuis quelques mois, lorsque l'abbé de Breslay inscrivit le premier acte dans les registres de Port Lajoie: — le mariage de François du Rocher, pêcheur, originaire de Bretagne, et d'Elisabeth Bruneau, le 10 avril, 1721.

La source la plus immédiate de profit dans l'Île, à cette époque, était les pêcheries. Ce fut ce motif qui engagea le comte St-Pierre à venir asseoir un de ses établissements du havre St-Pierre, dont les environs offraient en même temps des terres favorables à la culture. Au cours des années 1720 et 1721, il y installa dix familles qui toutes furent occupées à la pêche. Cinq autres familles s'établirent au Port Lajoie; trois familles, à la rivière du Nord-Est (Eau Vive) et deux à la pointe de l'Est. À la fin de l'année 1721, le premier noyau de colonisation dans l'Île Saint-Jean était donc formé. Il se composait de vingt familles formant en tout une centaine d'individus. De cette époque, il s'établit vers l'Île, deux courants d'immigration, l'un venant de France, l'autre de l'Acadie.

En 1722, au Port Lajoie, une certaine étendue de terre avait été défrichée, et on y voyait un petit village construit en bois. Il consistait en une maison pour le gouverneur, une caserne où logeaient des troupes, des magasins, des hangars,

on choisit les meilleurs endroits de l'Île pour s'y établir. Là, la vie était laborieuse et dure surtout parmi les nouveaux habitants. Mais la masse des familles, n'ayant pas connu d'autre genre d'existence, étaient contentes de leur sort. Satisfaites d'avoir réussi à écarter la misère de leurs foyers et se voyant établies sur des terres d'une fertilité reconnue, elles envisageaient l'avenir avec confiance. Il n'y avait de vraiment misérables que les familles qui, poursuivies à leur départ de la Nouvelle-Ecosse par les patrouilles anglaises qui sillonnaient la péninsule et le détroit, n'avaient pu emporter avec elles ni effets, ni provisions. Mais, en général, la misère se restreignait qu'à ces nouveaux venus. On peut se figurer d'après les quelques aperçus que nous en avons, quelle devait être la physionomie des paroisses de notre petite Île à cette époque. Citons une page de l'abbé Casgrain: "La vie patriarcale de ces petites sociétés, formant un monde à part, séquestré du reste des hommes, leurs habitudes pastorales d'une simplicité antique, les occupations uniformes de chacune des familles attachées à la terre et à l'élevage des troupeaux; tout cela était la fidèle reproduction de ce qui s'était passé autour du Bassin des Mines et à Port Royal. Ces paroisses n'étaient, au reste, que le dédoublement de celles de l'Acadie; les constructions étaient les mêmes, maisons à un seul étage, bas et percé d'un petit nombre de fenêtres avec des toitures raides si bien adaptées au climat, égales en bois de même structure, ornées de leurs petits clochers, et à côté, cimetières reconnaissables à la grande croix qui en dominait l'enclos, presbytères rassemblant aux maisons des habitants; Les dimanches et les fêtes, les foules affluaient vers les rustiques sanctuaires. La monotonie de l'existence n'était d'ailleurs interrompue que par de rares réjouissances, comme à l'occasion d'une noce, par exemple, ou de la visite de parents ou d'amis venus d'une paroisse voisine ou du continent. Les soirées auprès du foyer étaient alors animées, parfois nombreuses et bruyantes, surtout lorsqu'on avait la bonne fortune d'avoir un joueur de violon pour accompagner les danses."

été
d'a
en
ma
l'a
fle
La
la
tro
les

wick), Fredericton, le Cap-Breton, compris la fort historique de Louisbourg, les mines et les aciéries de Sydney; Grand-Pré, cœur de l'Acadie pittoresque et sentimentale. Le moyen de connaître à fond un peu de temps et en bonne compagnie une importante partie du Canada. M. Henri Bourassa, député de Labelle et directeur du *Devoir*, accompagnera les voyageurs.

Lit du haut, \$120; lit du bas, \$130; enfants de moins de 12 ans, prix spécial; compartiment, 2 personnes, chacune \$150, 3 personnes, chacune, \$143 (2 dans le même lit); salon, 3 personnes, chacune \$150; 4 personnes, chacune, \$143 (2 dans le même lit).

Pour inscription et renseignements, s'adresser:

LE DEVOIR—Service des Voyages,
Téléphone: Main 7480
336, rue Notre-Dame est,
Montréal.

Port Lajoie

Au mois d'avril 1720, dans le navire de Rochefort, France, se trouvaient trois petits navires chargés de passagers, de provisions et de munitions, en un mot, de tout ce qui était nécessaire à l'établissement d'une nouvelle colonie dans un pays inculte et sauvage. Quatre mois plus tard, ces mêmes navires mouillaient dans la rade de *Port Lajoie* (Charlottetown). Aussitôt débarqués, après leur long et pénible voyage, les nouveaux colons se mirent à l'oeuvre. La forêt couvrait toute l'étendue de ce nouveau pays et descendait même jusqu'à la falaise. Cela demandait du courage pour attaquer cette forêt vierge; mais nos hommes étaient de la race des pionniers et des défricheurs. Au bout de quelques semaines, l'on avait préparé un emplacement pour une petite ville. On y construisit quelques maisons pièce sur pièce; un fort avec quatre bastions y fut bâti; on éleva une grande croix noire au-dessus d'un terrain consacré aux morts et le premier établissement français dans l'île St-Jean venait d'être fondé.

On n'a sur ce premier établissement que de très rares et brefs renseignements, mais ils ont l'avantage d'être officiels; ce sont les registres des baptêmes, mariages et sépultures tenus dès l'année 1721 par les missionnaires, et les recensements faits dans l'île en 1728, 1735 et 1753. A l'aide de ces pièces, on peut suivre, pour ainsi dire, pas à pas, la marche des premiers colons, à partir de leur point de départ jusqu'à la formation et le développement de chaque établissement.

une caserne où logeaient des troupes, des magasins, des hangars, quelques maisons et une petite église que l'abbé de Breslay avait dédiée sous le vocable de St-Jean l'Evangéliste.

Au mois d'août 1723, un nouveau missionnaire était installé au Port Lajoie, sous le toit occupé naguère par l'abbé de Breslay et son confrère l'abbé de Méthivier. Ce nouveau missionnaire, le père Louis Barbet Dulongj — tel était son nom, — était le nouvel aumônier de la garnison et il était en même temps chargé de la desserte de toute l'île. Le Père Dulongj ne resta dans l'île qu'une année. Son successeur qui y demeura de 1725 à 1729 fut le père Félix Pain.

Le développement de la jeune colonie

Nous savons déjà que la colonisation de l'île St-Jean fut commencée en 1720, et qu'en 1721, la population ne consistait que de vingt familles. En 1728 eut lieu le premier recensement officiel de l'île. On y trouva cinquante-sept familles, dont dix-huit demeuraient à St-Pierre; quinze au havre des Sauvages (Savage Harbour); quatorze au Port Lajoie; quatre à Tracadie; trois à la pointe de l'Est; et trois à Malpec; en tout 336 personnes.

En 1735 eut lieu le second recensement. On trouva cette fois, quatre-vingt-une familles dans l'île.

Durant la période qui suivit ce recensement la petite colonie eut un progrès lent mais régulier, grâce aux années de paix dont jouit tout le pays jusqu'en 1744. De nouveaux noyaux de paroisses se formèrent sur divers points: au sud, à la Pointe Prime, et à Bédéc; à l'est à la rivière de la Fortune; au centre le long des rivières Nord-Est, du Nord et de l'Ouest.

Nous avons déjà appris que la paix entre les Anglais et les Français dura jusqu'en 1744. Cette année-là, la guerre recommença. Louisbourg, le château-fort des Français au Cap-Breton, passa aux mains des ennemis. Aussitôt après la prise de Louisbourg, Pepperell, le commandant anglais, détacha un corps de quatre cents hommes pour s'emparer de l'île St-Jean. Leur premier débarquement se fit aux Trois-Rivières, où toutes les constructions furent livrées aux flammes, tandis que les habitants se réfugièrent dans les bois. Les Anglais attaquèrent ensuite Port Lajoie. Le

un joueur de violon pour accompagner les danses."

L'ère de la persécution

Après la dispersion de 1755, ceux des Acadiens de la Nouvelle-Ecosse qui avaient réussi à s'échapper et à s'établir dans notre petite île, pensaient qu'ils seraient à l'abri de toute attaque, et encore une fois ils s'armèrent de courage et se préparèrent des demeures où ils espéraient passer le reste de leurs jours et laisser leurs fils dans un état prospère. Mais l'oeuvre de la tyrannie des Anglais n'était pas encore terminée. En 1758, la ville de Louisbourg, le château-fort des Français en Amérique, fut prise. De là, une escadre fut envoyée à l'île Saint-Jean avec ordre de déporter tous les habitants et de brûler toutes leurs possessions. Cet ordre cruel fut exécuté dans tous ses détails. Pour un moment les habitants crurent qu'ils avaient affaire à des chrétiens, à des gens civilisés. La population qui, comme nous l'avons vu, s'était accrue d'un grand nombre de fugitifs, venus de l'Acadie à la suite du "grand dérangement", s'élevait maintenant à environ 5,000 âmes. Elle entrevit, dès la chute de Louisbourg, l'affreux sort qui lui était réservé; mais elle s'obstina à n'y pas croire, ne pouvant se faire à l'idée qu'elle serait de nouveau arrachée des terres qu'elle venait de défricher et qui étaient à la veille de lui procurer l'aisance et le bonheur. Il lui semblait incroyable que ses ennemis eussent le courage de renouveler les scènes de l'Acadie. Hélas! les malheureux n'allaient pas être longtemps avant de voir s'évanouir cette dernière espérance.

Les principaux citoyens de chaque paroisse se rassemblèrent et dressèrent une requête dans laquelle ils suppliaient le commandant anglais de leur permettre de rester sur leurs terres. Il leur fut répondu que les ordres de Sa Majesté Britannique devaient être exécutés; mais, toutefois, on permit à l'abbé Cassiet, curé de St-Louis, et à l'abbé Biscaret, curé de St-Pierre, qui



maines des ennemis. Aussitôt après la prise de Louisbourg, Peperell, le commandant anglais, détacha un corps de quatre cents hommes pour s'emparer de l'Île St-Jean. Leur premier débarquement se fit aux Trois-Rivières, où toutes les constructions furent livrées aux flammes, tandis que les habitants se réfugièrent dans les bois. Les Anglais attaquèrent ensuite Port Lajoie. Le commandant Duvivier n'ayant que quinze hommes à sa disposition ne pouvait songer à la résistance et s'enfuit dans les bois. Les Anglais exercèrent au Port Lajoie les mêmes ravages qu'aux Trois-Rivières. Ensuite ils se retirèrent et pendant le reste de la guerre, les Français de l'Île ne furent plus inquiétés. Cette guerre, toutefois, ralentit de beaucoup la colonisation dans l'Île, et très peu de progrès fut fait pendant plusieurs années. La paix fut rétablie en 1748, par le traité de Aix-la-Chapelle. Par ce traité, la France recouvra le Cap-Breton et l'Île St-Jean, tandis que l'Angleterre conserva la Nouvelle-Ecosse.

L'immigration acadienne

L'année 1755 vit le "grand dérangement" en Acadie. Pendant les cinq ou six années précédentes, déjà beaucoup d'habitants des établissements français de l'Acadie, las des mauvais traitements et des persécutions des Anglais, s'étaient échappés, malgré toutes les précautions de ceux-ci, et étaient venus rejoindre les Français de l'Île Saint-Jean. Mais ce fut surtout après cette douloureuse dispersion que les Acadiens arrivèrent en grand nombre dans l'Île.

Ces pauvres expatriés arrivaient sans vivres et sans vêtements. Leurs amis de l'Île Saint-Jean firent tout ce que la charité chrétienne put accomplir pour soulager les maux dont souffraient leurs cousins d'Acadie.

Dès le début, les colons avaient

un jouet de l'ironie pour se moquer
gagner les danses."

L'ère de la persécution

Après la dispersion de 1755, ceux des Acadiens de la Nouvelle Ecosse qui avaient réussi à s'échapper et à s'établir dans notre petite île, pensaient qu'ici ils seraient à l'abri de toute attaque, et encore une fois ils s'armèrent de courage et se préparèrent des demeures où ils espéraient passer le reste de leurs jours et laisser leurs fils dans un état prospère. Mais l'oeuvre de la tyrannie des Anglais n'était pas encore terminée. En 1758, la ville de Louisbourg, le château-fort des Français en Amérique, fut prise. De là, une escadre fut envoyée à l'Île Saint-Jean avec ordre de déporter tous les habitants et de brûler toutes leurs possessions. Cet ordre cruel fut exécuté dans tous ses détails. Pour un moment les habitants crurent qu'ils avaient affaire à des chrétiens, à des gens civilisés. La population qui, comme nous l'avons vu, s'était accrue d'un grand nombre de fugitifs, venus de l'Acadie à la suite du "grand dérangement", s'élevait maintenant à environ 5,000 âmes. Elle entrevit, dès la chute de Louisbourg, l'affreux sort qui lui était réservé; mais elle s'obstina à n'y pas croire, ne pouvant se faire à l'idée qu'elle serait de nouveau arrachée des terres qu'elle venait de défricher et qui étaient à la veille de lui procurer l'aisance et le bonheur. Il lui semblait incroyable que ses ennemis eussent le courage de renouveler les scènes de l'Acadie. Hélas! les malheureux n'allaient pas être longtemps avant de voir s'évanouir cette dernière espérance.

Les principaux citoyens de chaque paroisse se rassemblèrent et dressèrent une requête dans laquelle ils suppliaient le commandant anglais de leur permettre de rester sur leurs terres. Il leur fut répondu que les ordres de Sa Majesté Britannique devaient être exécutés; mais, toutefois, on permit à l'abbé Casslet, curé de St-Louis, et à l'abbé Biscaret, curé de St-Pierre, qui

MODELES

CHEZ LES MARCHANDS OU PAR LA POSTE

No 1, \$1.00; No 2, 50c

DEMANDEZ NOTRE
CATALOGUE

E. N. CUSSON

7062, ST-DENIS, Montréal

La Cavité (pas de tube)

étaient les porteurs de cette requête d'aller la remettre au commandant en chef, à Louisbourg. Inutile démarche! Le général Amherst et l'amiral Boscawen demeurèrent inflexibles, inspirés, sans doute, par Lawrence, le féroce gouverneur de la Nouvelle-Ecosse, le même qui, trois ans auparavant, avait enlevé les habitants de l'Acadie et réduit en cendre leurs habitations. Leurs champs couverts, à cette époque de l'été, de belles moissons, allaient donc être dévastés, les animaux tués ou enlevés, les habitations li-

vrées aux flammes. Une foule d'Acadiens témoins et victimes de ce spectacle trois ans auparavant allaient le voir se renouveler sous leurs yeux.

Un mot de Wolfe

Wolfe, le héros des plaines d'Abraham, qui avait été chargé par lord Amherst d'une partie de cette sale besogne, ne cacha pas à celui-ci, ses sentiments sur pareils actes de brigandage. Il dit: "Vos ordres ont été exécutés, 30 septembre 1758. Nous avons fait beaucoup de mal et

répandu la terreur des armes de Sa Majesté Britannique dans toute l'étendue du Golfe, mais nous n'avons rien ajouté à leur gloire".

A partir de l'automne de 1758, quel fut le sort des quatre à cinq mille proscrits de l'île St-Jean, dont la destination, selon la promesse des commandants anglais, devait être la France? Combien y parvinrent? On l'ignore. Il n'existe, sur la suite de cette proscription, que de rares écrits et de plus rares traditions. Ce qu'il y a de certain, c'est que, peu de mois après la prise de Louisbourg, des cinq belles paroisses du Port Lajoie, de la Pointe Prime, de St-Louis du Nord-Est, de St-Pierre du Nord, et de Malpec, pourvues chacune d'églises et de presbytères, entourées de villages et de vastes champs en culture, d'où surgissaient ça et là, les

FRANKLIN RED ASH.

Commandez votre charbon avant
qu'il subisse une augmentation.**EMILE LEGER CO.**443-A Mont-Royal Est
près St-Hubert.

Téléphone: Héliair 4561

maisons des habitants avec leurs dépendances, abritant neuf à dix bêtes à cornes, moutons, porcs, chevaux et animaux de basse-cour de toutes ces richesses, il ne restait rien, — absolument rien, fer et la flamme avaient tout dév. L'île St-Jean était redevenue déserte comme aux jours de Champlain et de Cartier.

(A suivre la semaine prochaine)

L. départ des trains pour l'Acadie-

Les départs des trains sont ainsi fixés de la gare Bonaventure, le dimanche 7 août 1927 (heure solaire).

Train No 2, 4 h. 15 de l'après-midi; train No 1, 4 h. 30 de l'après-midi. De Lévis: Train No 2, 9 h. 40 du soir; train No 1, 10 h. 30 du soir.

A noter que le train No 2 précède le No 1 à Montréal et à Lévis pour reprendre son rang à la Rivière du Loup.

Les voyageurs qui doivent être cueillis en route recevront la semaine prochaine l'heure précise du passage de leur train.

Les billets seront livrés sur les trains; à cette fin chaque voyageur recevra la semaine prochaine une carte d'identification avec les indications nécessaires.

Avis important pour les voyageurs

On ouvre un wagon supplémentaire dans le second train

Avis important — La presse des demandes de la dernière heure nous force à ouvrir un wagon supplémentaire dans le second train du voyage en Acadie. Nous n'en ouvrirons d'autre sous aucun autre prétexte, à cause des difficultés, qui deviendraient insurmontables, du transbordement, dans les délais fixés par notre horaire, des trains au cap Tormentine et à travers le détroit de Canso.

L'ouverture de ce wagon supplémentaire donne dix sections (lits du bas et du haut). Entendons-nous bien: il n'en reste pas sur le premier train. Prière d'en prendre note. Prière aussi, ce qui est évident mais qu'on semble oublier, qu'il n'y a entre l'un et l'autre train aucune différence quelconque, à aucun point de vue quelconque.

Tous les voyageurs doivent acquitter d'ici vendredi le coût entier de leurs billets.

Vu l'heure tardive et les retards de la poste, il vaut mieux communiquer avec nous par télégraphe ou téléphone pour toute demande de renseignements quelconques.

Voici quelques renseignements sommaires sur l'excursion en Acadie:

Neuf jours de voyage par wagons-salons tout acier du Chemin de fer national du Canada.

Départ de Montréal le 7 août — retour le 16 août.

Principaux points visités: Campbellton, Bathurst, Moncton, Ile-du-Prince-Edouard (au complet), Saint-Jean (métropole du Nouveau-Brunswick), Fredericton, le Cap-Breton, y compris le fort historique de Louisbourg, les mines et les aciéries de Sydney; Grand-Pré, coeur de l'Acadie pittoresque et sentimentale. Le moyen de connaître à fond en peu de temps et en bonne compagnie une importante partie du Canada. M. Henri-Bourassa, député de Labelle et directeur du *Devoir*, accompagnera les voyageurs.

Lit du haut, \$120; lit du bas, \$130; enfants de moins de 12 ans, prix spécial; compartiment, 2 personnes, chacune \$150, 3 personnes, chacune, \$143 (2 dans le même lit); salon, 3 personnes, chacune \$150, 4 personnes, chacune, \$143 (2 dans le même lit).

Pour inscription et renseignements, s'adresser:

LE DEVOIR — Service des Voyages,

Téléphone: Main 7460

336, rue Notre-Dame est

Montréal

Poignée de bonnes nouvelles pour les voyageurs

Un salon est remis et repris en moins de cinq minutes
— Deux sections partent pendant que nous rédigeons ce bref article — Les timbres — Nouvelles de Memramkouk — Cadeaux aux voyageurs

Les voyageurs ont reçu ou doivent recevoir sous peu leur carte d'identité qui leur permettra de réclamer leur billet du contrôleur des trains. Ils ont vu par cette carte, s'ils ne l'avaient déjà vu dans le Journal, qu'il n'y a pas de différence entre le premier et le second train... si ce n'est que le second part le premier de Montréal. Les trains ne reprendront l'ordre de marche qu'à la Rivière-du-Loup. Voilà une démonstration supplémentaire du peu de différence qu'il y a entre le premier et le second train. Cela pour arriver à dire qu'il s'est libéré une section sur le premier train. Ce n'est pas une raison pour que les voyageurs du deuxième — qui est le premier au départ — veulent se déplacer. Ils ne le pourraient pas. Nous signalons uniquement ce fait pour le cas où un ou deux de nos lecteurs qui auraient des amis sur le premier train et n'auraient pu se décider au voyage avant cette heure voudraient profiter de cette aubaine. La place est offerte, naturellement, sujet à vente préalable. A cette heure-ci les vides se comblent vite... et l'organisation a horreur du vide, comme la nature.

Par suite de l'ouverture d'une dernière voiture dans le second train il reste huit sections libres (lit du haut et du bas superposés) et un compartiment. Nous n'annonçons celui-ci que sujet à vente préalable également. Il va de soi qu'il peut partir très vite. Exemple: l'un de nos excellents amis, dont la fille est prise de typhoïde, doit nous remettre son salon, après nous avoir généreusement offert de le payer sans l'utiliser pour ne pas entraîner pour nous de frais. Nous acceptons. Le téléphone était à peine fermé qu'il s'ouvrait de nouveau et le salon était placé... et notre ami libéré.

Un fait s'avère: à l'heure présente les places s'enlèvent avec une inouïe rapidité. Profitez de cet avis.

* * *

Quelques détails sur l'organisation.

Un voyageur à quatre étoiles, qui conséquemment, a de l'expérience nous dit: "Conseillez à vos voyageurs de se munir de timbres. Vous aurez des cartes d'Acadie mais c'est toute une affaire pour nous que de se charger de cette vente au milieu de nos occupations multiples. En voyage on adresse beaucoup de lettres et de cartes. Que vos voyageurs demande des timbres de la confédération qui sont bilingues. Cela les fera circuler en pays anglais." Nous transmettons ce conseil plein de sens.

Cette année, la maison Villeneuve Frère, au lieu du carnet de voyage (donné par le Devoir lui-même), fera tirer un écorin contenant plume-réservoir et porte-mine de grand luxe dans chaque train.

La maison Desmarais et Robitaille nous prête gracieusement pour la durée du voyage un autel portatif pour chaque train. Une ou plusieurs messes seront donc dites dans le wagon dit récréation de chaque train, où plus de cent voyageurs peuvent prendre place, car, par une faveur spéciale obtenue de la délégation apostolique à Ottawa, grâce à l'intervention de l'un de nos voyageurs à trois étoiles, nous avons le droit d'avoir la messe à bord.

Nous croyons très heureuse la suggestion faite, par l'un de nos amis aussi, à savoir que ceux qui pour la visite des mines se muniront de vêtements usagés pourront les laisser à la Saint-Vincent-de-Paul ou à une organisation correspondante de Glace-Bay.

* * *

ments usagés pourront les laisser à la Saint-Vincent-de-Paul ou à une organisation correspondante de Glace-Bay.

* * *

Tout est prêt. Restait à s'assurer du beau temps. Nous l'aurons puisque les bons campagnards ont raison contre les météorologistes savants et que la lune croît. Elle atteindra son plein pendant le voyage. C'est donc le beau temps à peu près assuré et les belles soirées au clair de lune!

Nous prions instamment les voyageurs qui se sont inscrits tard — comme ceux qui se sont inscrits tôt — de bien vouloir régler leur compte d'ici les quarante-huit heures, sans quoi les billets ne pourront être émis.

* * *

On nous mande, de Memramkouk, que nous aurons une charmante soirée de famille. Les directeurs du collège pour cette occasion inviteront les gens de la paroisse. Tous les voyageurs du premier pèlerinage du *Devoir* en Acadie se souviennent de l'accueil si spontané, si fraternellement cordial reçu en cet endroit où nous passâmes trois ou quatre heures charmantes, dans la chaude hospitalité de l'Université Saint-Joseph.

DERNIERE HEURE — Au moment où nous terminons ces lignes, deux des sections du second train sont vendues. Ce n'est donc plus huit sections, mais six seulement qu'il nous reste.

Voici quelques renseignements sommaires sur l'excursion en Acadie: Neuf jours de voyage par wagons-salons tout acier du Chemin de fer national du Canada.

Départ de Montréal le 7 août — retour le 16 août.

Principaux points visités: Campbellton, Bathurst, Moncton, Ile-du-Prince-Edouard (au complet), Saint-Jean (métropole du Nouveau-Brunswick), Fredericton, le Cap-Breton, y compris le fort historique de Louisbourg, les mines et les aciéries de Sydney; Grand-Pré, cœur de l'Acadie pittoresque et sentimentale. Le moyen de connaître à fond en peu de temps et en bonne compagnie une importante partie du Canada. M. Henri Bourassa, député de Labelle et directeur du *Devoir*, accompagnera les voyageurs.

Lit du haut, \$120; lit du bas, \$130; enfants de moins de 12 ans, prix spécial; compartiment, 2 personnes, chacune \$150, 3 personnes, chacune, \$143 (2 dans le même lit); salon, 3 personnes, chacune \$150, 4 personnes, chacune, \$143 (2 dans le même lit).

Pour inscription et renseignements, s'adresser:

LE DEVOIR — Service des Voyages.

Téléphone: Main 7480

336, rue Notre-Dame est

Montréal

Prière de communiquer par télégraphe ou par téléphone

**Ainsi le conseille la prudence, à cette heure — Un
compartiment libre momentanément — Une édi-
tion spéciale, en français, du *Halifax Herald* —
Cadeaux aux voyageurs**

L'un de nos compagnons du premier voyage en Acadie, historien érudit, orateur très goûté, se faisait une fête de nous accompagner de nouveau cette année, de compléter le cycle de son pèlerinage dans cette terre patrie de souvenir et de pittoresque.

Ses devoirs professionnels le retiennent à Montréal. Il ne peut nous accompagner. Il en a l'âme déchirée, positivement. Mais voilà que se fait un petit jour: peut-être sera-t-il libre avant la fin de notre excursion. Il fera en cela l'impossible pour nous joindre avant l'Île-du-Prince-Edouard et l'Île du Cap-Breton. Et il s'inscrit...

Ce simple incident montre comme ceux qui ont vu l'Acadie, partie de l'Acadie, ont faim de voir le reste et aussi comme ceux qui ont voyagé avec le *Devoir* gardent bon souvenir de ces excursions et tiennent à en faire partie.

Le compartiment dont nous parlions hier est placé. Il ne reste plus que cinq sections dans le deuxième train. On voit que, même à la dernière heure, l'activité ne se ralentit pas.

Sur le même train, par suite d'un second désistement (son compagnon étant empêché, un voyageur trouve trop coûteux d'occuper seul un compartiment), un autre compartiment se trouve libre. Nous l'annonçons, sujet à vente préalable, comme hier. Le coût pour deux personnes est de \$150 chacun, tous frais compris. Encore une fois, au cas où on souhaiterait s'inscrire, il est prudent, à cette heure, de nous en aviser par téléphone ou télégraphe.

* * *

Nous avons soumis à l'approbation de M. McIsaac, gérant général du trafic des lignes de la Besco, notre itinéraire au Cap-Breton. Il nous répond, ce matin, qu'il l'approuve en tous points et qu'il peut nous garantir que tout ira, c'est le cas de le dire, comme sur des roulettes.

trafic des lignes de la Besco, notre itinéraire au Cap-Breton. Il nous répond, ce matin, qu'il l'approuve en tous points et qu'il peut nous garantir que tout ira, c'est le cas de le dire, comme sur des roulettes.

Cela nous fait un plaisir énorme; car l'itinéraire cette année représente des difficultés telles qu'il nous a fallu strictement limiter nos trains... et conséquemment circonscrire la publicité. Le prospectus n'a été adressé qu'à un très petit nombre de personnes, hors nos anciens voyageurs à qui nous réservons toujours la priorité pour les inscriptions.

Selon toutes les apparences, le voyage de l'année prochaine, qui aura un caractère très spécial, ne pourra comporter qu'un nombre assez restreint de voyageurs. Et le meilleur moyen de s'assurer une place, dans ce voyage de l'année prochaine, c'est de faire le voyage de cette année pour justifier précisément ce droit de priorité.

* * *

Une dépêche d'un de nos excellents amis de Halifax, M. T. J. Wallace, nous apprend que le *Halifax Herald* doit publier, lundi prochain, une section en français à l'occasion de la visite des voyageurs du *Devoir*.

* * *

M. Kenneth-T. Dawes, de la brasserie Dawes, nous adresse pour nos voyageurs un certain nombre de canifs et de crayons porte-mine, de même aussi que des exemplaires des chansons canadiennes éditées par cette maison.

Voici quelques renseignements sommaires sur l'excursion en Acadie: Neuf jours de voyage par wagons-salons tout acier du Chemin de fer national du Canada.

Départ de Montréal le 7 août — retour le 16 août.

Principaux points visités: Campbellton, Bathurst, Moncton, Ile-du-Prince-Edouard (au complet), Saint-Jean (métropole du Nouveau-Brunswick), Fredericton, le Cap-Breton, y compris le fort historique de Louisbourg, les mines et les aciéries de Sydney; Grand-Pré, cœur de l'Acadie pittoresque et sentimentale. Le moyen de connaître à fond en peu de temps et en bonne compagnie une importante partie du Canada. M. Henri Bourassa, député de Labelle et directeur du *Devoir*, accompagnera les voyageurs.

Lit du haut, \$120; lit du bas, \$130; enfants de moins de 12 ans, prix spécial; compartiment, 2 personnes, chacune \$150, 3 personnes, chacune, \$143 (2 dans le même lit); salon, 3 personnes, chacune \$150, 4 personnes, chacune, \$143 (2 dans le même lit).

Pour inscription et renseignements, s'adresser: -

LE DEVOIR — Service des Voyages.

Téléphone: Main 7460

338, rue Notre-Dame est

Le malheur des uns fait le bonheur des autres

**Conseils aux voyageurs de la onzième heure — Deux
fils les retiennent au-dessus du désespoir — Le luxe
du train du Prince de Galles — Cela n'épate pas un
de nos voyageurs — A Memramkook — Pays du R.
P. Lefebvre**

Ce matin, il ne reste plus qu'un petit nombre de places, par suite des remaniements forcés de la dernière heure. Répétons le conseil que nous avons donné tous les ans: il arrive que des gens soient forcés de s'abstenir au dernier moment. Le malheur des uns fait le bonheur des autres; car il arrive également que des gens qui avaient des entraves les voient tomber soudain. Si vous vous trouvez libéré au dernier moment, ne désespérez pas. Votre salut tient encore à deux fils: le télégraphe et le téléphone. Communiquez avec nous par télégraphe ou par téléphone. Nous vous promettons de tenter l'impossible pour vous accommoder à votre convenance. On ne réussit pas l'impossible; mais, fort heureusement, ce qui paraît impossible sous certains aspects apparaît possible quand on fait le tour de l'obstacle.

Donc, par téléphone ou par télégraphe, avisez-nous de votre désir de venir, et il se peut que votre désir synchronise avec l'impossibilité de venir de certains voyageurs inscrits. Encore une fois, en cette vallée de larmes, c'est uniquement la malchance des uns qui fait la chance des autres.

Un voyageur, qui nous amenait un nouveau compagnon, hier, nous signalait que l'on vantait ces jours derniers le train de luxe qui doit transporter les princes vers l'Ouest et il ajoutait: "Nous savons ce que cela veut dire. Je voyageais dans le *Fort-Brabant*, en Ontario, et c'est nous qui en avons eu l'étréenne; quinze jours après le voyage, il servait au prince de Galles." C'est rigoureusement exact. On trouve dans le *Fort-Brabant* — et tous les wagons du même type, auquel ont accès tous les voyageurs, parce que c'est un wagon — compartiments-observatoire, le radio comme dans le train que le prince de Galles prend pour filer vers la ferme E. P. Pour une course semblable, Son Altesse a déjà occupé ce même wagon. Nous sommes heureux de rappeler les observations de ce voyageur pour donner une idée exacte du confort que l'on éprouve dans les voyages du *Devoir*. Nos touristes sont princièrement traités, c'est le cas de le dire.

même wagon. Nous sommes heureux de l'appeler. Les voyageurs de l'Acadie ont le devoir de donner une idée exacte du confort que l'on éprouve dans les voyages du *Devoir*. Nos touristes sont princièrement traités, c'est le cas de le dire.

* * *

De Memramkook nous recevons les meilleures nouvelles. Le supérieur, absent il y a quelques jours, est rentré. Il nous promet que les paroissiens se rendront au collège de même que les Acadiens de Moncton, à ce que ceux-ci lui ont dit. Nous passerons donc la une charmante "soirée de famille", nous nous tremperons dans l'atmosphère acadienne, une dernière fois, avant de rentrer dans Québec. Et il n'est pas de place où on la puisse trouver plus complète, plus franche, plus pure, cette atmosphère, qu'à l'ombre de la superbe université Saint-Joseph où se dresse le monument de l'apôtre enflammé, du grand ouvrier du relèvement acadien que fut le Père Lefebvre.

N. B. — Voir en deuxième page d'importants renseignements sur le voyage en Acadie.

Voici quelques renseignements sommaires sur l'excursion en Acadie: Neuf jours de voyage par wagons-salons tout acier du Chemin de fer national du Canada.

Départ de Montréal le 7 août — retour le 16 août.

Principaux points visités: Campbellton, Bathurst, Moncton, Ile-du-Prince-Edouard (au complet), Saint-Jean (métropole du Nouveau-Brunswick), Fredericton, le Cap-Breton, y compris le fort historique de Louisbourg, les mines et les aciéries de Sydney; Grand-Pré, cœur de l'Acadie pittoresque et sentimentale. Le moyen de connaître à fond en peu de temps et en bonne compagnie une importante partie du Canada. M. Henri Bourassa, député de Labelle et directeur du *Devoir*, accompagnera les voyageurs.

Lit du haut, \$120; lit du bas, \$130; enfants de moins de 12 ans, prix spécial; compartiment, 2 personnes, chacune \$150, 3 personnes, chacune, \$143 (2 dans le même lit); salon, 3 personnes, chacune \$150, 4 personnes, chacune, \$143 (2 dans le même lit).

Pour inscription et renseignements, s'adresser:

LE DEVOIR — Service des Voyages,

Téléphone: Main 7460

336, rue Notre-Dame est

Montréal

VOYAGE DU "DEVOIR"

La composition du train — Les heures de départ — Ce qu'il faut emporter — Raccordement de retour — La liste des voyageurs

Les trains spéciaux du Chemin de fer National du Canada qui partiront dimanche après-midi le 7 août pour un voyage de 7 jours dans les provinces maritimes: Nouveau-Brunswick, Ile du Prince-Edouard et Cap Breton offriront tout le confort que nos voyageurs ont tant apprécié dans les voyages précédents du "Devoir"; voici leur composition:

No 1, train bleu — 1 wagon-bagage, 1 wagon-touriste pour le personnel, 2 wagons-dortoirs, 1 wagon-récreation (création du "Devoir"), 2 wagons-réfectoires, 2 wagons-dortoirs, 1 wagon compartiment-observatoire, soit 11 voitures.

No 2, train rose — 1 wagon-bagage, 1 wagon-touriste, 2 wagons-dortoirs, 1 wagon-récreation, 2 wagons-réfectoire, 1 wagon-dortoir, 1 wagon-compartiment, 1 wagon-compartiment-observatoire, soit 10 voitures.

En tout 21 wagons tout acier. Ces deux trains de luxe circuleront comme suit:—

Départ de Montréal, le dimanche 7 août, de la gare Bonaventure, (heure solaire) dans tous les cas. (A noter que le train No 2 précède le train No 1 jusqu'à la Rivière-du-Loup).

	Train No 2	Train No 1
Départ Montréal	4.15 ap.m.	4.30 ap.m.
St-Lambert	4.33	4.48
St-Hyacinthe	5.18	5.33
Dummondville	6.15	6.35
Ste-Perpétue	—	7.00
Daveluyville	7.10	—
Manseau	7.40	—
Charny	—	9.15
Arrêt Lévis	9.15 ap.m.	9.35 ap.m.
Départ Lévis	9.40 "	10.35 "
St-François	—	11.25 "
L'Islet	11.12 "	—
Arrêt Rivière-du-Loup	1.15 du matin	2.00 du matin

	Train No 1	Train No 2
LE LUNDI 8 AOUT		
Départ Rivière-du-Loup	2.15 du matin	2.30 du matin
Cacouna	2.28 "	— "
Trois-Pistoles	3.05 "	— "
St-Simon	— "	3.41 "
St-Fabien	3.42 "	— "
Mont-Joli	4.55 "	5.15 "
Arrêt Campbellton	9.00 "	9.20 "

(heure de l'Atlantique)

Voici maintenant l'horaire du retour:

Départ Frédéricion	10.00 du soir	10.20 du soir
Arrêt Charny	2.00 ap.m.	2.20 ap.m.

Les voyageurs à destination de Lévis et Québec descendront à Charny, où un convoi les conduira à Lévis.

De même ceux à destination d'endroits à l'est de Lévis, feront leur raccordement à cet endroit avec l'"Express Maritime" partant de Lévis à 4 h. 15 de l'après-midi.

Les voyageurs à destination de Victoriaville, Richmond et Sherbrooke, descendront de même à Charny et feront leur raccordement avec le train de 5 h. 58 du soir.

Départ Charny	2.15 ap.m.	2.35 ap.m.
Arrêt à toutes les gares d'où les voyageurs sont partis.		
Arrêt Montréal (g. Bonaventure)	7.00 du soir	7.10 du soir

RACCORDEMENT DE RETOUR

Les voyageurs trouveront ci-contre la liste des raccords possibles au retour—(heure solaire dans tous les cas).

DEPART DE LA GARE BONAVENTURE

- 8 h. 15—"Washingtonian" pour St-Jean, St. Albans, Vt., Springfield, Mass., Hartford, Conn., New Haven, Conn., et New-York (via le Central Vermont).
- 9 h. 00—Pour St-Jean, St. Albans, Vt., White River Jct, Vt., Concord, Mass., Lowell, Mass., Worcester, Mass., Boston, Woonsocket, R.I., Providence, R.I., Fall River, Mass.
- 9 h. 15—Pour Sherbrooke, Berlin, N.H., Lewiston, Me et Portland, Me.
- 9 h. 40—Pour Saint-Jean, Rouses Point, N.Y., Burlington, Vt., Rutland, Vt., Bellows Falls, Vt., Fitchburg, Mass., Boston et New-York (via le Rutland).
- 10 h. 00—Pour Toronto et London.
- 10 h. 15—Pour Ottawa, North Bay, Cochrane, Winnipeg et l'Ouest Canadien.
- 11 h. 00—Pour Toronto, Détroit, Buffalo et Chicago.

DEPART DE LA GARE WINDSOR

- 7 h. 00—Pour Farnham, Foster, Magog et Mégantic.
- 7 h. 15—Pour Plattsburg, N.Y., Troy, N.Y., Albany, N.Y. (via le D. & H.).
- 8 h. 15—(Soo Express) pour Ottawa et Sault Ste-Marie.
- 8 h. 30—Pour Farnham, Newport, Vt., St. Johnsbury, Vt. et endroits de la Nouvelle Angleterre.
- 9 h. 00—Pour New-York (via le D. & H.).
- 11 h. 15—Pour Terrebonne, L'Epiphanie, Lanoraie, Berthier Jct., Louiseville, Trois-Rivières, Qué.

LA VISITE DES MINES DE GLACE BAY

Ceux qui désirent visiter les mines à Glace Bay sont priés d'emporter des vieux vêtements: casquettes, gants, par-dessus, chaussures, caoutchouc.

L'occasion devant se présenter de prendre un bain de mer, les voyageurs sont invités à emporter le costume nécessaire.

Le bagage léger pourra être laissé dans les wagons sous la surveillance des "porters"; ceux qui auront des malles — ce que nous ne conseillons pas — pourront les laisser au soin du bagagiste dans le wagon-bagage qui se trouve sur chacun des trains.

CEUX QUI FONT LE VOYAGE

Voici la liste à date des inscrits au 2ème voyage du "Devoir" en Acadie; les étoiles indiquent le nombre des voyages du "Devoir" auxquels la personne nommée a pris part:—

Alary, abbé Zénon, Montréal; Al-

UN ACADIEN

LAUREAT DE L'ACADEMIE FRAN- ÇAISE

A la veille même du départ de notre excursion pour l'Acadie, nous avons, par une heureuse coïncidence, le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que l'Académie française vient d'honorer le peuple acadien en couronnant la thèse de doctorat du Père Omer Le Gresley: *L'Enseignement du français en Acadie, 1604-1926*". A ce jeune Acadien, en effet, elle vient de décerner une médaille d'or, un des prix de langue française.

C'est le premier Acadien à recevoir des distinctions de l'Académie française. Le Père Le Gresley, Eudiste, directeur de l'Université de Paris, est actuellement professeur de littérature au collège du Sacré-Coeur de Bathurst, N. B.

nal
teu
nic
ma
gie
I
rop
con
ses
Be

F.
con
qu
Cl
do
ley

Les souhaits de bon voyage du "Droit"

Nous donnons, en entier, ci-dessous, un intéressant article du "Droit" par lequel il souhaite bon voyage à nos lecteurs.

Qu'on nous permette avant de céder la parole à notre confrère outaouais de rappeler à nos amis et lecteurs que désormais ceux qui désireraient venir en Acadie, à cause de l'heure tardive, doivent à tout prix communiquer par téléphone ou par télégraphe. Le bureau du "Devoir" restera ouvert demain après-midi. Après les heures de bureau on est prié d'appeler Clairval 5229, M. Louis Dupire.

Voici maintenant l'article du "Droit":

UN AUTRE VOYAGE A L'HORIZON — SOUVENIR LITTÉRAIRE QU'IL ÉVOQUE — "JACQUES ET MARIE" ET "ÉVANGÉLINE" — UN CENTENAIRE QU'IL FAUT SOULIGNER — NOS SOUHAITS

Les voyageurs de la "Liaison française", qui ont visité cette année les groupes canadiens-français des provinces des prairies, et ceux de l'"Université de Montréal", qui ont passé, eux aussi, trois semaines dans l'Ouest canadien, sont à peine rentrés dans leurs foyers respectifs, qu'une autre excursion, une des plus belles et par la qualité de l'organisation, toujours impeccable, et par le but qu'elle se donne: établir des liens de parenté plus étroite entre le Canada français et les Acadiens tout en promenant les voyageurs dans une série de paradis terrestre, — est à la veille de quitter Montréal. Cette dernière excursion est celle du vaillant quotidien catholique de la métropole, le "Devoir".

C'est la deuxième — sur quatre — excursion de ce journal dans les provinces maritimes. M. Henri Bourassa, directeur du "Devoir", voyageur lui-même, aura ainsi, de sa manière, continué les traditions de sa vaillante famille, puisque son père, M. Napoléon Bourassa, s'est très habilement servi de sa plume dans le même but. Qui aujourd'hui, en effet, n'a pas lu "Jacques et Marie" et en même temps peut se dire au courant des lettres canadiennes?

Par son roman M. Napoléon Bourassa a mieux fait connaître l'Acadie que le poète américain Longfellow. Est-ce trop dire? Combien pourtant la Marie Landry de M. Bourassa nous paraît plus vraie, plus dans les traditions acadiennes, plus vivante, plus dans le cadre acadien que la belle Evangéline, personnage idéal, composée de toutes pièces par l'imagination de l'auteur, et qui nous semble, à tout prendre, tout au plus une poupée de mots. Quelle différence aussi entre les deux idylles: Dans le poème américain, c'est Evangéline qui recherche son fiancé, et qu'elle finit par retrouver en Louisiane, sur un lit d'hôpital. — Le fiancé meurt et l'héroïne se fait religieuse. Dans "Jacques et Marie" il y a aussi séparation du fiancé de la fiancée, mais cette fois l'héroïne reste au bercail et Jacques lui revient après cinq années d'épreuves, mais pour retrouver Marie Landry toujours fidèle à son amour. Pendant ces années d'attente, elle lui avait préparé amoureusement la réception des plus agréables. Une terre avait été achetée, une maison construite avec tout ce qu'il faut, de sorte que Jacques, à son retour, trouve l'aisance et le bonheur. Et sans doute le ménage que Jacques et Marie firent a été, à maintes reprises, béni de Dieu!

C'est moins romanesque, il est vrai, que le dénouement d'"Evangé-

tout ce qu'il faut, de sorte que Jacques, à son retour, trouve l'aisance et le bonheur. Et sans doute le ménage que Jacques et Marie firent a été, à maintes reprises, béni de Dieu!

C'est moins romanesque, il est vrai, que le dénouement d'"Évangéline", mais c'est bien plus près de la réalité, et surtout, c'est autrement consolant.

On nous pardonnera, nous sommes certain, ces réflexions sur une oeuvre littéraire de chez nous, parce qu'elles nous ont été inspirées non seulement par cette excursion qui se fera de dimanche prochain au 16 août dans cette Acadie fertile en souvenirs, mais encore par un anniversaire qui se présentera avec octobre prochain, celui du centenaire de M. Napoléon Bourassa. Serait-il raisonnable que ce centenaire passe inaperçu? En tous les cas nous nous empressons d'attirer l'attention de nos lecteurs, en cette année où les anniversaires pullulent, sur le centenaire d'une des belles figures des lettres canadiennes.

Faire l'excursion du "Devoir" serait une façon admirable de préparer cet anniversaire. M. Henri Bourassa profitera sans doute de l'occasion, unique on en conviendra, pour faire revivre par sa belle parole l'âme de son père, parce qu'au contact de cette âme, si bien traduite dans son roman de "Jacques et Marie", il y a beaucoup de chaleur patriotique.

Heureuses les lettres qui ont de pareils souvenirs, et heureuses gens qui, comme les voyageurs du "Devoir", ont le bonheur de fouler le sol acadien!

Charles MICHAUD.

Voici quelques renseignements sommaires sur l'excursion en Acadie: Neuf jours de voyage par wagons-salons tout acier du Chemin de fer national du Canada.

Départ de Montréal le 7 août — retour le 16 août.

Principaux points visités: Campbellton, Bathurst, Moncton, Ile-du-Prince-Edouard (au complet), Saint-Jean (métropole du Nouveau-Brunswick), Fredericton, le Cap-Breton, y compris le fort historique de Louisbourg, les mines et les aciéries de Sydney; Grand-Pré, cosur de l'Acadie pittoresque et sentimentale. Le moyen de connaître à fond en peu de temps et en bonne compagnie une importante partie du Canada. M. Henri Bourassa, député de Labelle et directeur du *Devoir*, accompagnera les voyageurs.

Lit du haut, \$120; lit du bas, \$130; enfants de moins de 12 ans, prix spécial; compartiment, 2 personnes, chacune \$150, 3 personnes, chacune, \$143 (2 dans le même lit); salon, 3 personnes, chacune \$150, 4 personnes, chacune, \$143 (2 dans le même lit).

Pour inscription et renseignements, s'adresser:

LE DEVOIR — Service des Voyages,

Téléphone: Main 7460

336, rue Notre-Dame est

Montréal

AU PAYS DE LA PER

Le voyage du Devoir en Acadie, au Cap-Breton et à

L'ILE SAINT-JEAN

Une conférence de M. Henri Blanchard sur la situation des Acadiens dans l'Île-du-Prince-Edouard

Nous donnons aujourd'hui la suite des parties substantielles de la conférence de M. Henri Blanchard, professeur au collège Prince-de-Galles, à Charlottetown, prononcée, en 1920, au congrès des instituteurs acadiens tenu à Miscouche, dont nous publions samedi la première tranche. Aujourd'hui, nos lecteurs pourront méditer sur le relèvement acadien de l'Île Saint-Jean, après la conquête et sur la situation actuelle des groupes acadiens de l'Île-du-Prince-Edouard.

Après la conquête

Il y eut certainement quelques familles, surtout de la paroisse de Malbec, qui s'échappèrent et se réfugièrent dans les bois. Après qu'ils eurent appris la nouvelle de la capitulation de Québec en 1759, la plupart se rendirent aux Anglais et se soumirent. Quelques familles expatriées, particulièrement d'anciens habitants de l'Île qui y avaient de plus profondes attaches, ne tardèrent pas de se hasarder et d'y retourner. D'autres s'enhardirent à les suivre, et l'on vit bientôt des groupes de ces infortunés errer dans les champs dévastés, où s'élevaient naguère leurs maisons, leurs villages, leurs églises. Il est inutile d'essayer de redire avec quels terrements de cœur ils parcoururent ces solitudes moroses qu'ils avaient vues autrefois si animées. Qu'étaient devenus la plupart de ceux qu'ils avaient connus? Hélas! disparus pour toujours; les uns morts de misère, les autres victimes de désastres inconnus, les survivants dispersés sur des plages si lointaines que la vie serait écoulée avant qu'on eût pu entendre parler d'eux!

Un recensement officiel pris en date de 1764, six ans après la dis-

longtemps, cependant, nos ancêtres furent des étrangers, des ilotes, dans le pays qu'ils avaient les premiers découvert et arrosé de leurs sueurs et de leurs larmes.

Les premiers établissements permanents après la dispersion, furent formés par quelques familles à Rustico, en 1761, et à Malbec à peu près vers le même temps. L'établissement de Rustico continua de progresser lentement sans trop d'embarras de la part des Anglais; mais il n'en fut pas ainsi de Malbec. Les tracasseries et les persécutions ici finirent par rendre cet endroit intenable pour les Acadiens, et la fondation des paroisses de Mont-Carmel, St-Jacques, Miscouche, Cas-cumpèque et Tignish, au commencement du siècle dernier, en fut le résultat. Et après tout, qui oserait dire que ces persécutions et ces misères n'ont pas été pour le plus grand bien des Acadiens? Si les Anglais, leurs voisins, les avaient traités comme des frères et des amis, peut-être se seraient-ils fondus parmi la race anglo-saxonne et protestante, et nous ne serions pas aujourd'hui dans l'Île St-Jean, 13,000 Acadiens français et catholiques. Heureuses misères! heureuses difficultés! heureuses épreuves de nos pères! sommes-nous parfois tentés de crier. Sans vous, serions-nous aujourd'hui ce que nous sommes? Si au lieu de vous rencontrer sur leur chemin, nos pères avaient trouvé partout un accueil bienveillant et une fraternité idéale, comment se seraient-ils comportés? Mais, vous étiez là, placés en sentinelles par Dieu lui-même. A votre contact, nos pères, foncièrement catholiques et Acadiens français, comprirent l'importance de se grouper. Ils regrettaient leurs champs, leurs forêts, leurs villages,

les, ils allaient où ils voulaient, qu'on eût pu entendre parler d'eux.

Un recensement officiel pris en date de 1764, six ans après la dispersion, prélevé sur ordre du gouverneur Wilmot de la Nouvelle-Ecosse, ne put retracer que 300 Acadiens dans l'île St-Jean. Le capitaine Holland, arpenteur du roi, celui qui a divisé l'île en comtés et en lots, et qui a dû visiter tous les points du pays, n'y trouva que 30 familles en 1765. C'était tout ce qui restait des 5,000 Acadiens qui y vivaient sept ans auparavant. Ces Acadiens étaient sous la surveillance d'un agent du gouverneur qui les épiait avec la dernière défiance. On peut avoir une idée des rigueurs exercées contre eux, par le fait qu'il y eut à peine quelques familles qui vinrent les rejoindre; si bien que trente ans plus tard, en 1797, le recensement fait par les Anglais montrait que leur nombre n'avait pas augmenté.

Ce qu'il a fallu de patience, de ténacité, d'énergie, et de persévérance à ces déshérités pour laisser le mauvais vouloir de leurs oppresseurs, vaincre des obstacles toujours renaissants, s'enraciner au sol et transmettre à leurs enfants l'héritage de foi et d'honneur qu'ils avaient reçu de leurs pères, nul ne le saura jamais. Dieu les a bénis et multipliés comme les enfants d'Abraham; ils sont devenus les ancêtres de la nombreuse race acadienne qui peuple aujourd'hui "l'île du Prince Edouard". Nous, les descendants de ces confesseurs de la foi, formons aujourd'hui une population de 13,000 âmes, groupés en paroisses sur divers points de l'île, et dont les principales sont: — Rustico, Tignish, Egmont Bay, Palmer Road, Bloomfield, Mont-Carme et Miscouche.

La vie après le retour

Après leur retour de l'exil, les quelques familles qui réussirent à se fixer dans l'île St-Jean, durent tout recommencer. Les belles terres que leurs pères avaient défrichées étaient passées aux mains des Anglais et on ne leur permit pas de s'établir dans leurs anciens villages. Ainsi se virent-ils forcés de chercher ailleurs un endroit pour recommencer leur vie laborieuse et rude de défricheurs. Oui, tout était à recommencer, et au nombre de quelles difficultés! Autrefois, sous le régime français, les colons étaient libres, ils allaient où ils voulaient,

catholiques et Acadiens français, comprirent l'importance de se grouper. Ils regrettaient leurs champs, leurs forêts, leurs villages, leurs clochers. Ils furent effrayés du danger que couraient leur foi, leur langue et leurs traditions auxquelles ils voulaient inébranlablement demeurer attachés. Bafoués, inquiétés et persécutés de mille manières, ils comprirent qu'ils ne pouvaient s'isoler davantage s'ils voulaient rester fidèles à leur passé glorieux et à leur religion.

Fondation de paroisses

Entre 1761 et 1820, donc, nos ancêtres fondèrent les paroisses que nous avons nommées. Les débuts furent rudes et difficiles. Tous vivaient des produits de la pêche et des minces récoltes de leurs quelques arpents de terre. Tout faisait défaut: semences, outils, chevaux, bétail. Néanmoins, nos pères affrontèrent ces difficultés avec une résolution remarquable. Rien, en effet, ne les rebutait: la douleur des séparations, les privations, les mauvais traitements, l'exil ne les découragèrent jamais. Pleins de santé, décidés, coûte que coûte, à se tailler de nouveau, un domaine, confluants dans la Divine Providence, ils travaillaient stoïquement sans se soucier du lendemain. Et pourquoi se seraient-ils tracassés? N'avaient-ils pas la volonté de vivre et des bras robustes pour gagner leur vie et celle de la famille? L'on pouvait tout attendre de tels hommes. Aucune générosité, aucun sacrifice, aucun dévouement, ne seraient jamais trop forts pour eux. Et, on l'a bien vu, depuis, en maintes et maintes circonstances de notre vie acadienne.

Le premier prêtre acadien

En 1828, le premier prêtre acadien, natif de l'île montait à l'autel, dans la personne de l'abbé Sylvain-E. Poirier. A partir de cette date, les Acadiens de l'île, se sentirent, pour ainsi dire, baptisés de nouveau.

Ce qui faisait surtout défaut chez nos ancêtres, était l'instruction, et les moyens de l'obtenir. Les terribles années du dérangement avaient fait disparaître presque toute trace d'instruction parmi les nôtres. Ceci fut probablement le plus grand malheur de nos pères. Du fait qu'ils n'avaient que peu ou point d'instruction, ils voyaient le chemin de tous les emplois lucratifs et de toutes les professions.

La vie après le retour

Après leur retour de l'exil, les quelques familles qui réussirent à se fixer dans l'île St-Jean, durent tout recommencer. Les belles terres que leurs pères avaient défrichées étaient passées aux mains des Anglais et on ne leur permit pas de s'établir dans leurs anciens villages. Ainsi se virent-ils forcés de chercher ailleurs un endroit pour recommencer leur vie laborieuse et rude de défricheurs. Oui, tout était à recommencer, et au nombre de quelles difficultés! Autrefois, sous le régime français, les colons étaient libres, ils allaient où ils voulaient, choisissant les plus beaux sites, les meilleures terres, s'établissant à leur gré, où bon leur semblait. Maintenant, tout cela est changé. Cette poignée de gens inoffensifs est traquée comme des bêtes féroces; pendant bien des années, ils se réfugient aux fonds des bois, et vivent de quelques fruits et racines, avec les produits de la chasse. Ils n'osent presque pas sortir de leur retraite. On les considère comme des étrangers qui n'ont aucuns droits dans leur propre pays. Ils manquent de tout, habits, nourriture et maison. De l'autre côté, les colons anglais commencent à arriver en assez grand nombre, et les pauvres Acadiens voient leurs anciens beaux villages occupés par ces derniers venus. Tous les encouragements sont donnés à ceux-ci: terres, semences, provisions, tandis que nos pauvres ancêtres ne peuvent même pas s'assurer d'un petit lopin de terre pour y établir leurs familles, tant l'esprit anglais est méfiant et monté contre eux. Comprendrons-nous jamais ce qu'il a fallu de courage, de patience, de persévérance pour continuer la lutte dans de telles conditions? Et si cela n'avait duré qu'un temps seulement, mais cet état de choses se prolongea pendant plusieurs générations; que dis-je? est-ce que cette persécution, ce mépris, ce dédain des Acadiens ne se pratique pas encore même de nos jours dans plusieurs parties de cette province? Ne sentons-nous pas que nous n'en avons pas vu tout à fait la fin? Toutefois, disons-le, à leur grand honneur, nos valeureux ancêtres ne se laissèrent pas décourager, et comme on peut le constater aujourd'hui, leurs efforts et leur ténacité n'ont pas été vains. Pendant bien

Le premier prêtre acadien

En 1828, le premier prêtre acadien, natif de l'île montait à l'autel, dans la personne de l'abbé Sylvain-E. Poirier. A partir de cette date, les Acadiens de l'île, se sentirent, pour ainsi dire, baptisés de nouveau.

Ce qui faisait surtout défaut chez nos ancêtres, était l'instruction, et les moyens de l'obtenir. Les terribles années du dérangement avaient fait disparaître presque toute trace d'instruction parmi les nôtres. Ceci fut probablement le plus grand malheur de nos pères. Du fait qu'ils n'avaient que peu ou point d'instruction, ils voyaient le chemin de tous les emplois lucratifs et de toutes les professions fermés pour leurs enfants. De ceci, à croire que ces emplois et ces professions n'étaient que pour les autres, il n'y avait qu'un pas à faire, et nous trouvons cette idée encore assez généralement répandue, parmi nos gens. Jusqu'en 1870, il n'y avait dans toute l'île que 4 ou 5 instituteurs acadiens, et encore leur instruction laissait beaucoup à désirer.

En 1854 était élu le premier représentant acadien à la Législature provinciale dans la personne de l'hon. Stanislas Poirier. C'était donc un nouveau point gagné pour nos Acadiens. Plus tard, M. Poirier avait l'honneur de représenter le comté de Prince à la Chambre des Communes, à Ottawa, pendant plusieurs années. M. Stanislas Poirier brigua les suffrages de ses électeurs dans 18 élections provinciales et ne fut battu qu'une seule fois.

L'année 1867 vit l'élection d'un deuxième représentant acadien, à la Législature provinciale, M. Joseph-Octave Arsenault. M. Arsenault continua de représenter son district à la Législature jusqu'en 1896, lorsqu'il fut nommé sénateur pour représenter le comté de Prince à Ottawa.

L'an 1917 vit son fils, l'hon. Aubin-E. Arsenault, arriver au poste de premier ministre de cette province, poste qu'il a occupé avec honneur pour lui et les Acadiens. Quatre ans plus tard, M. Arsenault était nommé juge de la Cour Suprême, poste qu'il remplit avec honneur et dignité. Dans le domaine des affaires publiques, nous avons donc fait du chemin, depuis les jours sombres, où il n'était pas permis à un Acadien de s'assurer une acre de terre.

RSECUTION

à l'Île-du-Prince-Edouard

Les forteresses actuelles

Dans le domaine de l'instruction, de sensibles progrès ont été réalisés. Il y a aujourd'hui environ quarante-cinq districts d'école français dans l'île. Plusieurs de ces écoles comprennent deux ou trois départements. Ce qui porte à environ soixante le nombre des départements français. Mais, par contre, nous n'avons qu'une quarantaine d'instituteurs et d'institutrices acadiens. Ceci est une lacune que nous tâchons de combler depuis quelques années, sans trop de succès. On pourrait ajouter qu'à présent, presque toutes nos classes sont dirigées par des jeunes institutrices ayant peu d'expérience. Les résultats obtenus sont ainsi au-dessous de ceux que nous devrions atteindre. Nous n'avons pas de collèges français, mais nous avons des couvents sous la direction de la Congrégation Notre-Dame dans les paroisses de Tignish, Miscouche et Rustico.

Aujourd'hui les Acadiens de l'île se trouvent avec un seul représentant dans la profession médicale. Deux médecins acadiens de l'île sont établis à l'étranger.

Nous n'avons aussi que deux avocats acadiens, un à Summerside, l'autre à Charlottetown.

Dans le clergé, nous sommes assez bien représentés. Nous avons des curés acadiens dans les paroisses acadiennes de Rustico, Mont Carmel, Egmont Bay, Bloomfield et Palmer Road. Un autre prêtre acadien est professeur au Collège St-Dustin et un autre, curé d'une paroisse de langue anglaise. Cinq autres prêtres acadiens de l'île sont aux îles de la Madeleine. Il y a aussi plusieurs prêtres acadiens de l'île dans les Provinces de l'Ouest

aux Iles de la Madeleine. Il y a aussi plusieurs prêtres acadiens de l'île dans les Provinces de l'Ouest et aux Etats-Unis.

Dans la vie commerciale, notre part n'est pas encore très large. Nous avons une maison commerciale d'une certaine importance à Wellington, et d'autres d'une moindre importance dans les différents centres acadiens. Mais jusqu'à présent, très peu d'Acadiens se sont livrés aux affaires commerciales, et ainsi notre part dans cette profession n'est pas ce qu'elle devrait être si nous la comparons à notre population.

Parmi tous les employés des gouvernements fédéral et provincial, les Acadiens ne sont presque pas représentés. Quatre ou cinq positions d'une importance secondaire sont les seules, à peu près, occupées par des Acadiens.

Autrefois, nous avions un journal acadien à Tignish. L'"Impartial" fut fondé en 1893, par feu Gilbert Buote.

La Société Mutuelle de L'Assomption a des succursales établies dans les paroisses de Palmer Road, Bloomfield, Egmont Bay, Mont Carmel, Runtico, Summerside et Charlottetown. La Société Acadienne Mutuelle de Tignish a des succursales à Miscouche et à Hope River.

CHEZ LES SOEURS DE SAINTE-ANNE

CEREMONIES DE VETURE ET DE PROFESSION RELIGIEUSE A LACHINE

Dans la chapelle du Mont Sainte-Anne à Lachine, le samedi 23 juillet, M. l'abbé Dufort, aumônier, présidait une cérémonie de vêtue.

Le R. P. Vandandaigne, S.J., prêchait l'allocution de circonstance.

Ont revêtu le saint habit: Mlles Lorette Giroux, dite Soeur Marie-Rosemonde, (Holyoke, Mass); Gabrielle Perreault, dite Soeur Marie-Albertine, (Montréal); Anna Sarra,

Que chacun soit à son poste, à l'heure

Les trains ne peuvent attendre — Dernières recommandations — Une liasse de lettres et de dépêches intéressantes — Communications de NN. SS. Leblanc et Chiasson — Un inscrit de la dernière heure — M. J.-N. Ponton — Regrets de M. H.-H. Melanson — Le délégué du comité central de l'A.C.J.C. — Comment communiquer avec nous désormais

C'est demain que nous partons pour le plus beau voyage que l'on puisse faire.

Comme suprême recommandation, nous conjurons chacun d'être à l'heure: les trains ne peuvent attendre un seul instant.

Nous prions aussi les *candidats* de la dernière heure de bien noter ce qui va suivre:

On peut communiquer avec nous samedi après-midi au bureau en appelant Main 7480. Samedi soir, en appelant Clairval 5229, M. L. Dupire, dimanche jusqu'à midi en appelant aussi le même numéro et, enfin, à partir de midi, en appelant à la gare Bonaventure, M. Trudeau (téléphone: Main 4731), ou, mieux encore, comme tous les instants sont précieux à partir de cette heure, en se rendant en personne à la gare et en demandant le bureau de l'agent de district des voyageurs, M. J.-P. Marion.

* * *

Nous avons plusieurs messages à communiquer à nos voyageurs.

D'abord de la part de M. H.-H. Melanson, qui leur fait tous ses bons souhaits de voyage. Il avait ardemment désiré de les accompagner dans sa petite patrie et se faisait une joie de revoir les paysages acadiens en leur compagnie. Mais, hélas! si haut fonctionnaire soit-il, il ne peut disposer toujours de sa personne. Le président des chemins de fer nationaux, sir Henry Thornton, a avancé de plusieurs semaines son départ pour une tournée d'inspection jusqu'à l'Alaska et M. H.-H. Melanson, gérant/général du trafic, est dans l'obligation de l'accompagner.

* * *

Autre message de regrets de la part de notre excellent ami, M. J.-A. Bernier, président de l'Association des voyageurs du *Devoir*. Celui-ci, qui est l'un des anciens présidents de l'Association catholique des Voyageurs de Commerce, avait fixé la date de la retraite fermée de son groupe avant que nous ayons fixé la date du départ pour l'Acadie. Les deux coïncident. Il ne peut donc nous accompagner. De Mont-Rolland, il nous adressait hier la dépêche suivante:

"Regrette énormément absence voyage du *Devoir*. Retraite fermée même date. Amitiés cousins Acadie. Bon voyage aux amis.

(Signé) Joseph-Alphonse BERNIER."

* * *

Sa Grandeur Mgr Chiasson, évêque de Chatham, que beaucoup de nos voyageurs présents ont connue à Chicago, nous adresse l'aimable lettre qui suit:

Je regrette infiniment que l'itinéraire de la visite pastorale d'une partie de mon diocèse que je fais actuellement ne me permette pas de rencontrer les voyageurs du *Devoir*. C'est été pour moi un bonheur de vous dire à tous l'honneur et le plaisir que nous fait votre visite. Je viens d'écrire à M. l'abbé Melanson, curé de Notre-Dame-des-Neiges, à Camp-

d'écrire à M. l'abbé Melanson, curé de Notre-Dame-des-Neiges, à Campbellton, de vous souhaiter à ma place la bienvenue dans notre diocèse. Laissez-moi vous exprimer mon désappointement de ce que vous ne puissiez pas visiter toutes les parties du nord du Nouveau-Brunswick. Une autre fois j'espère que vous pourrez vous organiser de manière à transporter vos voyageurs en automobile dans les parties qui ne sont pas desservies par le chemin de fer.

Agréez, je vous prie, l'expression de mon respect.

(Signé) P.-A. CHLISSON,
évêque de Gatham.

Nous sommes sensibles aux regrets exprimés par Sa Grandeur, mais pour visiter commodément en automobile les parties du diocèse qui ne sont pas desservies par le chemin de fer, il faudrait un groupe peu nombreux, sûrement bien moins de deux cents voyageurs.

* * *

De Sa Grandeur Mgr Leblanc, qui devait recevoir à Saint-Jean les hommages de nos voyageurs, nous parvient aussi un message télégraphique. Les instants étant courts, à Saint-Jean, nous avons cru préférable de rencontrer Sa Grandeur dans une atmosphère plus acadienne, à Memramkouk. Sa Grandeur nous répond avec infiniment de bonne grâce qu'Elle fera l'impossible pour se rendre à notre désir.

* * *

L'hon. Antoine Léger, secrétaire-trésorier dans le gouvernement du Nouveau-Brunswick, nous mande également par dépêche qu'il nous accompagnera de Moncton à Saint-Jean.

* * *

Notons parmi les derniers inscrits M. J.-N. Ponton, directeur du *Bulletin des Agriculteurs*.

* * *

Le comité central de l'Association catholique de la Jeunesse nous fait parvenir une vibrante communication qui n'a pas besoin de commentaires. Contentons-nous de dire que nous sommes honorés par le choix du délégué de l'Association qui est un ancien voyageur à plusieurs étoiles et que nous remercions celle-ci de ses souhaits et de ses félicitations:

"Quelle féconde pensée de charité patriotique et de liaison de nos forces nationales, que celle qui a inspiré vos voyages annuels. Leur renommée ne fait que croître grâce au prestige des chefs et du journal, aux résultats tangibles pour tous nos groupes et à la perfection de l'organisation.

"Permettez à l'A. C. J. C., si heureuse de tout ce qui concourt à la survivance et à l'affermissement du catholicisme et de la race française au Canada, de vous transmettre ses meilleurs vœux de succès pour le voyage qui vous conduira une seconde fois en Acadie.

"M. l'abbé Joseph Hébert, aumônier général de la région d'Ottawa, a bien voulu représenter officiellement l'A. C. J. C. et le Comité central lors de ce voyage.

"Notre association, si préoccupée, depuis qu'elle existe, de l'avenir du peuple acadien, ne peut que se féliciter de communiquer avec lui par l'entremise aimable et toute-puissante d'une organisation du *Devoir*.

"Nous espérons que l'œuvre qui nous est si chère en recevra une impulsion nouvelle, que les circonstances qui ont permis à notre cercle *Acadie* de la Nouvelle-Ecosse d'apparaître et de prospérer, permettront sous peu la fondation en cette chère Acadie d'autres cercles également combattifs et persévérants. Ils cristalliseraient ainsi d'une façon durable les conséquences nombreuses d'un voyage, qui semble si prometteur.

Veuillez me croire, M. le Rédacteur,

Votre tout dévoué et reconnaissant.

Pour le Comité central de l'A. C. J. C.

(Signé) Joseph DANSEREAU,
Secrétaire-correspondant."

Remerciements des voyageurs du "Devoir" en Acadie

Les voyageurs du "Devoir" en Acadie sont heureux d'exprimer leurs remerciements

à la "Maison Desmarais et Robitaille" qui fournit gracieusement un autel portatif pour chaque train.

au rayon des articles religieux de la "Maison Dupuis Frères" qui fournit gracieusement les ornements sacerdotaux et les nappes d'autel.

à la "Maison J.-Donat Langelier" qui fournit gracieusement pour les wagons-récréation deux pianos Pratte modèle miniature, fabriqués spécialement pour les excursions du "Devoir".

à la "Maison N.-G. Valiquette Limitée" qui fournit gracieusement l'ameublement des wagons-récréation.

Les voyageurs recevront, en outre, des cadeaux qui leur sont offerts avec les hommages des maisons suivantes:—

"Forest Frères",

"Molson",

"Dawes",

"Confederation Life",

"Villemaire et Frère".

La "Maison Forest Frères" a bien voulu pour ce voyage comme pour les précédents offrir trois cents paquets de son tabac réputé pour apporter à l'étranger un peu d'arome de la province de Québec.

En songeant à nos "voyageurs" ...

Hier et aujourd'hui — Le travail accompli — A quand les bourses de voyage?

A l'heure où nous écrivons ces lignes, les voyageurs du *Devoir* filent à toute vitesse vers la vieille Acadie. Les voyages du "*Devoir*" ont atteint cette phase heureuse où ils font, pour ainsi dire, partie du paysage, où l'on ne songe plus à s'en étonner.

Cette série de courses à travers le pays, et même au delà, menées par la *Liaison française*, le *Voyage de l'Université de Montréal* et le *Devoir*, les groupes de l'Ouest et ceux de l'Ontario, constitue cependant un événement de tout premier ordre.

Et, à plus d'un point de vue.

Grâce à elle d'abord des milliers de personnes ont pris une plus nette conscience de la grandeur, de la beauté, de la complexité de notre pays. Les choses lues ont acquis, sous la rayonnante clarté qui émane du contact personnel, une force et une horizons nouvelles. Voyageurs et voyageuses ont vu s'élargir leurs horizons personnels, des noms qui n'étaient pour eux que des vocables quelconques, ont pris de la sorte toute leur couleur et tout leur sens. Autour d'eux ensuite, par la parole ou par la plume, voyageurs et voyageuses ont répandu, largement diffusé, leurs connaissances nouvelles. Par cet effet direct ou indirect, les *Voyages* constituent une magnifique leçon d'histoire et de géographie, principe elle-même de politique supérieure.

Tous ces voyages ont déterminé aussi un plus intime contact entre les divers groupes français du Canada. Le grand obstacle à notre collaboration féconde, c'est la distance, mère de l'ignorance et, parfois, des malentendus. Les gens de l'Ouest et de l'Ontario sont venus chez nous, les Acadiens y viendront un jour ou l'autre, nous l'espérons; nous sommes allés chez eux. Par là nous nous sommes mieux connus, des relations personnelles se sont créées qui prolongent le bienfait du voyage. Grâce à ces contacts des projets se réaliseront dont l'aboutissement eût été jadis impossible. Nous comprenons mieux notre solidarité profonde et la diversité des cadres où nous devons travailler; nous apercevons plus nettement aussi les conditions de notre collaboration future.

Ce résultat fût-il unique qu'il faudrait y voir déjà un grand service rendu au Canada tout entier. Car, ce serait un lien de plus jeté entre les diverses provinces, un élan donné à l'élément qui, à raison de son ancienneté, de son enracinement au sol, est forcément le plus canadien de tous ceux qui habitent la terre canadienne. Mais les *Voyages* tels qu'ils ont été conçus, tels qu'ils sont annuellement réalisés, ne permettent pas simplement aux groupes français de se mieux connaître et de mieux s'entendre; ils donnent aux Canadiens d'origine non française l'occasion de prendre contact avec les Canadiens français, d'apprendre d'eux — pourvu que les voyageurs sachent bien choisir leurs porte-parole — notre point de vue réel et les conditions de la paix canadienne. Ils nous offrent à nous-mêmes l'avantage de découvrir un peu partout des sympathies nouvelles, faciles à mettre en oeuvre pour le plus grand bien du pays. — Il faut, en bonne justice d'ailleurs, noter que, dans toutes les provinces, le haut personnel gouvernemental a reçu de la plus convenable façon les visiteurs de l'extérieur. On a vraiment donné à ces visites figure et qualité d'ambassades.

Au point de vue proprement religieux, les voyages rendent

façon les visiteurs de l'extérieur. On a vraiment donné à ces visites figure et qualité d'ambassades.

Au point de vue proprement religieux, les *voyages* rendent des services qu'il ne nous paraît pas impertinent de signaler. Toutes les grandes sociétés nationales acadiennes ou canadiennes-françaises sont à base catholique, toutes cherchent à améliorer la situation morale de leurs groupes, à faire plus grande la liberté de l'enseignement catholique. En les aidant, l'on aide donc en même temps la cause catholique. Puis, toutes les fois que nous formulons auprès du public anglo-protestant nos propres *desiderata*, que demandons-nous, sinon plus de liberté pour l'enseignement *catholique*, aussi bien que national? À parcourir ainsi le pays, nos *voyageurs* devront apprendre à mieux connaître aussi du reste, non seulement les besoins de leurs propres groupes, mais ceux des catholiques d'origine non française répandus à travers tout le pays. Et par là pourront s'amorcer une plus intime collaboration, un plus efficace système d'entraide.

Ces notes, hâtivement inscrites en marge du *voyage du "Devoir"*, sont déjà longues. Ajoutons-y simplement deux brèves observations:

1o—Il est particulièrement significatif que ce soit les Canadiens français qui aient donné à ces courses à travers le pays le plus vif intérêt, et cela est en même temps tout naturel: nos plus profondes attaches humaines sont au Canada et quand nos *colons* parlent d'*aller chez eux*, ce n'est pas à un coin d'Europe qu'ils songent, mais à quelque vieux village de l'Acadie ou de la province de Québec;

2o—Les *voyages*, pour importants qu'ils soient déjà, devront être amplifiés. Ils constituent, à la condition d'être bien conduits, un type d'éducation que tous ceux qui le peuvent voudront donner à leurs enfants et qu'il serait à la fois généreux et utile de mettre à la disposition des professeurs. Nous ne désespérons pas de voir un jour ou l'autre créer pour ceux-ci des bourses de voyage...

Omer HEROUX

Premier arrêt à Campbellton ce matin

Deux trains de luxe du C.N.R. les transportent -
Vieilles connaissances - En famille - Un beau pro-
gramme - La deuxième tournée - Retour le 16 au
soir

Après avoir roulé toute la nuit, les quelque 210 pèlerins du second voyage du *Devoir* en Acadie sont à Campbellton, au pays du grand dérangement, depuis neuf heures ce matin. Quelques heures à peine ont suffi aux deux puissants trains de luxe du Chemin de Fer National du Canada à couvrir l'étape et à ramener nos voyageurs chez nos cousins d'Acadie pour compléter le voyage commencé il y a trois ans sous les auspices du *Devoir*.

Plusieurs heures avant l'heure fixée pour le départ des trains, hier après-midi, la salle des pas perdus de la gare Bonaventure, d'ordinaire tranquille le dimanche après l'exode des fins de semaine, présentait une scène animée, ici et là, des prêtres en habits de ville, venus de toutes les parties de la province de Québec et de la province voisine par les trains de la matinée causaient entre eux; d'autres personnes, aux visages connus, se promenaient de long en large et, de minute en minute, les groupes grossissaient à vue d'œil, formés d'anciens voyageurs ayant pris part aux quatre voyages du *Devoir*, en Acadie, en Ontario et à Chicago et renouant connaissance avant de prendre le train pour le second pèlerinage au pays d'Évangéline.

Les deux trains spéciaux attendaient les pèlerins sur les voies 5 et 6, séparés par la plate-forme étroite que forme le quai de la gare recouvert d'une marquise. Tous deux portaient à l'arrière du wagon-observatoire une affiche indiquant le but du voyage: "Deuxième voyage du *Devoir* en Acadie par trains spéciaux du Canadien National, du 7 au 16 août 1927."

Une petite armée d'employés du chemin de fer, portant l'insigne saumon du personnel des trains, s'empressait autour de nos voyageurs pour leur indiquer leurs wagons et fournir tous les renseignements désirés. Les anciens accueillaient par le large rire des domestiques de couleur, qui les saluaient en français, leur serraient la main. "C'est vous qui étiez dans mon wagon l'an dernier?" demandait un vieux voyageur à un grand nègre du plus bel ébène. "Où, monsieur!" "Ah bon! Alors, je ne m'en fais pas!"

Les nouveaux, désireux de con-

naître les lieux et de leur argenterie. Les garçons en gilet blanc, les maîtres d'hôtels en veston bleu aux boutons d'or, sont prêts à prendre les ordres des voyageurs qui viendront dîner quelques minutes après le départ du train. Les menus français aux armes de l'Acadie s'étaient et invitaient comme un apéritif. Les bambins n'ont pas été ignorés et de jolis menus enjolivés d'animaux aux regards placides sont là pour les amuser. Le chemin de fer a même mis sur chaque assiette un carton à vignette invitante donnant les principales recettes du wagon-restaurant.

Il y a aussi sur chaque train le wagon-récréation, si spacieux à côté des autres qu'il semble le hall d'un grand hôtel. Des chaises et des tables plantées invitent le joueur de cartes, le petit piano Pratte miniature, fourni par la maison J. Donat Langelier, offre son clavier à la carresse de l'artiste qui doit sûrement se trouver parmi les voyageurs. Une atmosphère de gaieté règne déjà ici.

Il ne faut pas oublier non plus que c'est ici que tous les matins les prêtres voyageurs — ils sont nombreux — pourront venir dire la messe permise par S. E. le délégué apostolique sur les autels fournis par la maison Desmarais et Robitaille. Les prêtres auront tous les ornements nécessaires, fournis par la maison Dupuis Frères.

Puis, ce sont encore des wagons-domiciles et enfin, — un wagon que les voyageurs ne verront pas peut-être, mais dont ils profiteront sûrement, — le wagon-magasin, aux odeurs variées et prenantes de tous les régimes de bananes, des caisses d'oranges, de framboises, de pommes, et de denrées diverses qu'il contient.

Et puis, enfin, la locomotive du type 6000, la plus moderne, râblée, puissante, crachant la fumée noire et trépidante sur ses roues hautes, éclairant d'un reflet de feu la figure ruisselante du chauffeur qui la nourrit et du mécanicien qui la commande, la main déjà sur la manette.

L'autre train semblable au premier, visité, on revient sur le quai de la gare. Il ne reste plus que quelques minutes avant le départ du train no 2, qui part avant le premier. Maintenant les groupes joyeux sont si nombreux qu'il faut se frayer un passage à force de "pardons" répétés. Les directeurs du

du plus bel ébène. "C'est moi, monsieur!"
"Ah bon! Alors, je ne m'en fais pas!"

Les nouveaux, désireux de connaître leur palace roulant, faisaient tout de suite une tournée d'inspection, tout le long des onze wagons du train no 1 et des dix wagons du train no 2. Partout, même luxueux confort. Le wagon observatoire, avec ses larges fenêtres, offre le meilleur de ses fauteuils; pendus à des crochets, à portée de la main, les écouteurs du radio invitent à la musique et à la chanson, sur les tables, des livres français à la reliure joyeuse, tirent l'oeil. Il fait chaud? Voici des éventails tout prêts.

Puis, ce sont les wagons-lits, les uns à section et à compartiments, les autres du type *Pullman* ordinaire. Tout est luxueux; mais ce qui frappe peut-être davantage, c'est le luxe de propreté étalé partout. Chaque dossier de fauteuil est recouvert d'une housse d'une blancheur immaculée. A portée de sa main, le voyageur a son horaire, son programme du voyage, un exemplaire des publications des chemins de fer Nationaux: *La Grande aventure*, et *La douce province*. Les stores baissés ne permettent pas à la chaleur torride qu'il fait au dehors de pénétrer jusqu'ici où règne une douce fraîcheur invitante, sous la ronronnement des éventails électriques.

Puis ce sont les deux wagons-réfectoire, luisant de tous leurs cris-

train no 2, qui part avant le premier. Maintenant les groupes joyeux sont si nombreux qu'il faut se frayer un passage à force de "pardons" répétés. Les directeurs du voyage, MM. Dupire et Lafortune, et les représentants du chemin de fer National, reconnaissables à leurs insignes rouges, sont débordés, mais joyeux. Vraiment, ce n'est pas un départ ordinaire. On part pour neuf jours, soit, mais enfin, c'est toute la famille qui se déplace pour visiter ses membres éloignés simplement par la géographie! Le bruit des conversations et des rires fuse, mais le moment du départ du premier train arrive.

"En voitures, messieurs, plus que trois minutes!" Enfin, doucement, roulant sans un grincement sur les rails d'acier poli, le train no 2 s'éloigne. Les mouchoirs s'agitent, les "Bon voyage!" répondent aux "Au revoir!" jetés de la plate-forme du wagon-observatoire, et le train disparaît là-bas, dans le tournant.

Encore un quart d'heure que le groupe diminué mais aussi loquace emploie en toute conscience; et le train no 1 s'éloigne à son tour accompagné des bons souhaits de ceux qui restent jusqu'au moment où le dernier wagon disparaît là-bas, vers la Pointe Sainte-Charles, se dirigeant d'abord vers Lévis, où M. Bourassa est monté vers 11 heures hier soir.

La foule, en grappes joyeuses, s'écoule vers la sortie.

Comment s'adresser aux voyageurs du Devoir

Pour télégraphier ou écrire aux voyageurs du "Devoir" actuellement dans les provinces maritimes, il s'agit d'adresser comme suit:

LE "DEVOIR", TRAIN C. N. R.

Station, Agent

et le nom de l'endroit suivant l'heure ci-dessous.

- Lun. 8 août—Bathurst, N. B. le soir.
- Lun. 8 août—Bathurst, N. B. le soir.
- Mar. 9 août—Bathurst, N. B. toute la journée jusqu'à 6 heures.
- Mar. 10 août—Moncton, N. B. 10 heures du soir.
- Mer. 10 août—Summerside, I. du P.-E. toute la journée.
- Jeu. 11 août—Charlottetown, I. du P.-E. toute la journée jusqu'à 3 h. p.m.
- Jeu. 11 août—Lockville, N. B. jusqu'à 8 h. du soir.
- Ven. 12 août—Sydney, N. E. toute la journée.
- Sam. 13 août—Mulgrave, N. E. le soir.
- Dim. 14 août—College Bridge, N. B.
- Lun. 15 août—St-Jean, le matin jusqu'à 10 heures.
- Mar. 16 août—Fredericton, de 4 de l'après-midi à 10 h. du soir.

Les voyageurs du "Devoir" à Campbellton et à Bathurst

M. Lapointe s'en revient de Genève

Bel accueil des autorités religieuses et civiles —
Acadiens dans le nord du Nouveau-Brunswick —
MM. Bourassa et Veniot, ministre des postes,
lent — Un paysage enchanteur

GRAND RALLIEMENT ACADIEN A GRANDE-ALLÉE
AUJOURD'HUI

Bathurst, N.-B., 8. — La première journée du pèlerinage du *Devoir* en Acadie se termine ici. Les pèlerins arrivèrent ce matin à Campbellton, au nombre de 218, dans leurs deux convois du *Canadien National*, et du quai de la gare se rendirent au théâtre Opéra, où devaient les recevoir les autorités civiles et religieuses et la population de langue française.

La réunion fut présidée par M. l'avocat Thaddée Hébert qui présenta les orateurs suivants: M. le maire McDonald, M. l'abbé Arthur Melançon, curé de Notre-Dame-des-Neiges, M. le Dr L.-G. Pineault et M. Henri Bourassa, directeur du *Devoir*.

M. McDonald souhaita cordial accueil aux pèlerins dans sa ville. M. l'abbé Melançon les assura de la bienvenue au nom des autorités religieuses et se fit l'interprète de S. G. Mgr Chassignon, évêque du diocèse de Chatham, dit-il, compte une population catholique de 100,000 âmes aux quatre cinquièmes de langue française; et c'est une grande joie pour monseigneur Chassignon de savoir qu'un groupe aussi important de Canadiens français du Québec vient visiter son diocèse. M. l'abbé Melançon fit aussi l'historique de l'établissement des Acadiens à Campbellton, dit que des voyages comme celui du *Devoir* servent beaucoup à faire disparaître entre les groupes un éloignement qui fut un jour considérable.

Le Dr L.-G. Pineault, parlant au nom de la population de langue française, s'appliqua particulièrement à donner des renseignements sur la ville de Campbellton et sa population. La ville compte une population de 7,000 âmes. Un tiers de cette population est de langue française; et avec le groupe de catholiques de langue anglaise, la population catholique en arrive à la bonne moitié. La ville fut entièrement incendiée en 1910; aujourd'hui, elle est rebâtie et compte sept églises, quatre écoles fréquentées par 1,500 enfants, une académie où on enseigne le français aux enfants de langue française et deux hôpitaux. La population mixte se respecte mutuellement et s'entend bien.

M. Henri Bourassa fut le dernier orateur, il parla brièvement en anglais et en français. En remerciant le maire McDonald, il souligna le fait que le maire vient de la Nouvelle-Ecosse, et de la partie où il n'existe pas de question de langue, parce que tout le monde y parle le gaélique.

Répondant ensuite aux deux autres discours de bienvenue, M. Bourassa indiqua pourquoi les Acadiens ont longtemps été en défiance envers le Québec. C'est que, long-

temps pris entre deux allégeances, ils furent les victimes des querelles de la France et de l'Angleterre. C'est notre devoir, dit-il, Canadiens de tous les groupes, tout en demeurant nous-mêmes, de nous efforcer de comprendre le point de vue des autres. C'est ainsi que nous travaillerons efficacement à la grandeur de la patrie canadienne.

NOS VOYAGEURS A BATHURST

Ce soir, à Bathurst, seconde prise de contact des voyageurs avec la population acadienne du Nouveau-Brunswick. L'assemblée de Bathurst fut sous les auspices de la Société de l'Assomption et fut présidée par M. N. Landry. Y adressèrent la parole: M. V. Veniot, ministre des postes, et J.-L. Ryan, avocat, ancien maire, qui souhaita la bienvenue aux voyageurs au nom de la population anglaise. M. Veniot, lui, parla du comté de Gloucester qu'il représente. Il dit que sur une population totale de 38,000 on y compte 34,000 Acadiens. Il cita son comté comme un exemple de tolérance et de progrès.

M. Bourassa dit que le Québec est plus près des Provinces Maritimes que de toutes les autres provinces du Dominion et que le Québec est nécessaire à l'esprit de la Confédération. "Le Canada, dit le député de Labelle, se développera normalement et évitera l'annexion américaine s'il sait grandir en respectant l'unité dans la diversité, s'il sait se souvenir que le français a introduit ici une civilisation différente nécessaire pour combattre l'américanisation." En terminant, il plaide la cause d'un Canada aux Canadiens et conseille d'imiter les autres peuples qui se consacrent tout entiers à leurs propres intérêts.

M. Bourassa, qui a parlé en anglais et en français, a demandé aux Acadiens de rester ce qu'ils sont, de se développer avec leurs caractéristiques propres et de transmettre intégralement à leurs enfants l'amour de la foi, de la langue et des traditions.

Au cours de la journée les voyageurs ont fait une intéressante visite à la mission Micmac de Sainte-Anne-de-Restigouche, en face de Campbellton. Ils y furent reçus par le R. P. Pacifique.

De Campbellton à Bathurst la voie du *Canadien National* suit presque continuellement la rive de la baie des Chaleurs. Les voyageurs du Québec purent ainsi admirer l'un des plus beaux paysages qui soient.

Aujourd'hui les excursionnistes du *Devoir* passent la journée à Grande-Anse, N.-B., où a lieu un grand ralliement des Acadiens de la région.

Le ralliement des Acadiens et des voyageurs du "Devoir" à Grande-Anse

Tourisme et habitation de Montréal au golfe

Malgré la pluie une foule considérable assiste à cette prise de contact — Paroles de M. Bourassa aux Acadiens — Accueil enthousiaste partout — Dans l'Île-du-Prince-Edouard aujourd'hui

Moncton, 9 août. — Le voyage du *Devoir* en Acadie, bien que ce soit le second, — il serait plus conforme à la vérité d'écrire le deuxième, — promet de laisser une empreinte aussi profonde que le premier. Le directeur du *Devoir* qui, à la demande de nos hôtes se fait, plus souvent que sa gorge un peu malade ne le lui permettrait, le porte-parole des voyageurs de l'Ontario, de Québec, et des Etats de la Nouvelle-Angleterre, apporté aux Acadiens et à ses compatriotes de langue anglaise le même message, adopté aux circonstances actuelles, qu'il y a deux ans. Cependant ce message est différent par la forme. Le directeur du *Devoir* est de nouveau rentré dans la vie publique depuis ce temps, et il semble plus convaincu que jamais de la nécessité d'une explication franche et entière entre les deux races, si on veut revenir au véritable esprit qui a inspiré cette confédération dont on célèbre précisément cette année le soixantenaire. L'un des traits à signaler dans le voyage de cette année, c'est que partout on insiste pour que M. Bourassa parle en anglais. Cela témoigne d'un éveil d'intérêt dans les milieux anglais.

A Campbellton, à Bathurst et comme cet après-midi, à Grande-Anse. M. Bourassa a insisté sur la nécessité d'une meilleure entente entre le Québec et les Provinces Maritimes, qui ont entre eux tant de motifs de coopération. Mais cette entente ne peut se faire que dans la justice et la vérité; le Québec a été le pivot de la Confédération et con-

le pivot de la Confédération et continue d'y jouer un rôle primordial.

Nous pouvons dire sans vaine jactance que notre province donne l'exemple du respect des droits des autres parties au contrat, que seule elle pratique le respect entier du droit des minorités. Le rôle du Québec dans la Confédération est d'autant plus important que c'est vers cette province qu'il faut se tourner pour chercher les sauvegardes contre l'américanisation.

M. Bourassa ne manque pas de faire observer à ses auditeurs de langue anglaise qu'il ne peut y avoir de développements sûrs et durables à l'unité canadienne, à moins que l'on ne mette à la base de ces développements un patriotisme purement canadien, acceptable à toutes les races étrangères qui s'associent pour la création d'une patrie commune, mais qui ne reconnaissent avec raison aucune obligation envers l'Angleterre, qui ne prennent aucun intérêt dans les aventures impériales.

Aux Acadiens M. Bourassa exprime l'admiration que les voyageurs éprouvent à constater qu'au milieu des persécutions et des épreuves dont l'histoire a peu d'égales les Acadiens aient conservé leur langue; quoi d'étonnant, dit-il, qu'au cours de leurs pérégrinations, vos pères en ait peut-être perdu quelques lambeaux, comme s'accrochaient aux ronces les lambeaux de leurs vêtements, s'ils en ont conservé les éléments essentiels. Tout en reconnaissant que la langue ne doit jamais prendre le pas sur la foi, M. Bourassa déclare qu'il ne connaît pas et qu'il ne croit pas qu'il se soit présenté de cas dans l'histoire acadienne et canadienne où la conservation de la langue ait été un obstacle à la conservation de la foi; il conseille aux Acadiens de faire apprendre et d'apprendre à fond la langue de leurs pères à leurs enfants, parce que tel est leur devoir, parce qu'ils doivent conserver l'héritage si chèrement défendu par les anciens, mais aussi parce que la possession de deux langues constitue un état de supériorité incontestable.

ble. L'orateur n'hésite pas à dire que dès aujourd'hui dans le commerce et dans les affaires, et de plus en plus dans les administrations gouvernementales, le bilinguisme est une valeur reconnue, un gage de succès et une prime à l'avancement.

Tel est en substance le message que le directeur du *Devoir* a fait aux populations acadiennes, en l'adoptant à chaque endroit aux circonstances de lieu.

Le voyage a été jusqu'ici un succès que n'a même pas compromis la pluie lamentable tombée pendant toute la journée de mardi. A cause de cette pluie, nous pensions trouver vide le vaste sous-sol de Grande-Anse, dont l'église contient facilement un millier de personnes. M. Bourassa, souffrant d'une laryngite, avait prié qu'on l'excusât; mais la population déçue n'a été consolée que par l'arrivée du directeur du *Devoir* que le curé était allé chercher en toute hâte. A Bathurst, à Campbellton, M. Bourassa a visité les institutions, notamment cette congrégation des Petites Filles de l'Assomption, si prometteuse de bons résultats pour l'avenir. Nous aurons l'occasion de reparler de ces choses.

Partout dans cette région auréolée d'histoire, la population nous fait un accueil enthousiaste. Nous sommes, au moment où je termine cette lettre hâtive, à Moncton. Dans deux ou trois heures se sera effectuée la traversée du détroit de Northumberland et nous serons dans l'île du Prince-Edouard.

Louis DUPIRE

* * *

En cours de route. 9. -- La deuxième journée du second pèlerinage du *Devoir* en Acadie se termine sous une pluie abondante. Les voyageurs filent présentement dans leurs convois du Canadien National vers l'île du Prince-Edouard.

La journée de mardi fut donnée à la visite de Grande-Anse, village important du comté de Gloucester, et l'une des mailles d'une chaîne française belle et pleine d'avenir. La grande rue était abondamment décorée et deux arcs avaient été construits sur le parcours. A cause de la pluie, les visiteurs furent reçus dans la crypte de l'église et dînèrent dans la haute église, encore inachevée. Des Acadiens avaient fait plus de 100 milles pour venir à ce ralliement.

La réunion de réception fut présidée par M. J.-B. Blanchard, et la bienvenue souhaitée par M. le curé Gallien. M. M. Wellace, du *Haltfox Herald*, se fit l'interprète de la population de langue anglaise. "Je suis Canadien, dit-il, et c'est pour quoi je m'intéresse aux choses de l'Acadie. Peu m'importe les puits d'huile de la Mésopotamie et les appels d'un Lloyd George". Il conseille aux Acadiens d'être fermes, car c'est la fermeté qui fait vivre et qui donne les victoires.

M. l'abbé Jules Lockwell, de Québec, dit le but de ces voyages: permettre aux groupes frères de se mieux connaître pour mieux s'almer et s'entr'aider. M. l'abbé Côté, de Chelmsford, Ontario, dit la nécessité de la lutte et le souvenir attendri que gardent les Ontariens de cet homme courageux que fut le sénateur Landry. Le Dr Hurtubise, de Sudbury, parle en termes identiques et conseille à tous de se bien rallier autour de leurs chefs.

Il y eut ensuite dîner et amusements. Dans l'après-midi, M. Bourassa se rendit rencontrer les Acadiens. Il leur conseilla de garder bien vivantes leurs traditions nationales pour les transmettre intactes à leurs enfants.

L'Ile-du-Prince-Edouard reçoit les voyageurs du "Devoir"

Le voyage de l'Université

Un Calgary haut en couleurs

Les excursionnistes y descendent un matin de *stampede* — Où l'on voit qu'il existe encore de vrais chefs indiens, des *squaws* et puis des *papoues* — Les *cow-boys* existent ailleurs qu'au cinéma — Le Calgary de tous les autres jours de l'année — On

Le lieutenant-gouverneur et le premier ministre de la province leur souhaitent la bienvenue à Charlottetown — Visite de Summerside, des paroisses acadiennes d'Egmont-Bay et de Mont-Carmel — Une randonnée en auto bien organisée — Les ranches de renards — M. Bourassa et les Acadiens — Le respect des droits des minorités

AUJOURD'HUI RUSTICO, CHARLOTTETOWN ET
LA TRAVERSE AU CAP-BRETON

LA TRAVERSEE AU CAP-BRETON

Charlottetown, I.P.E., 10 (Spécial au Devoir) — Le pèlerinage du *Devoir* en Acadie se continue sous un ciel élément. Ce soir les deux convois du *Canadien National* entraient en gare de Charlottetown un peu après neuf heures. Les pèlerins se rendirent ensuite à l'ancien parlement pour y être reçus par le lieutenant-gouverneur et M. T. Z. Hart, le premier ministre, M. Stewart et plusieurs autres personnages officiels. On remarquait à cette réunion M. le juge Arseneault, juge en chef de l'Île du Prince-Edouard et M. le juge Fabre-Sarveyer, juge dans la province de Québec.

Bienvenue aux voyageurs

Le lieutenant-gouverneur, en termes aimables, souhaita la bienvenue aux pèlerins. Il le fit en anglais et en français. Délicatement il fit l'historique de l'établissement des Acadiens dans l'Île du Prince-Edouard et y trouva la preuve que deux peuples peuvent vivre en paix. Il fit ensuite l'historique de la fondation de la confédération canadienne et de la part que prirent à cette oeuvre les provinces de Québec et de l'Île du Prince-Edouard. Il croit que des visites comme celle que cette province reçoit actuellement aident beaucoup à rendre plus solide et plus forte l'union entre les deux provinces. Parlant ensuite en anglais, il répéta sa bienvenue aux visiteurs, fit l'éloge du Québec et dit qu'on assure en ce pays la paix et le progrès par le respect mutuel des points de vue de chacun.

Le premier ministre, M. J. D. Stewart, prit ensuite la parole pour souhaiter la bienvenue aux pèlerins du *Devoir*. Il montra comment les deux provinces furent associées dans l'édification de la Confédération, et indiqua les immenses richesses en ressources de toutes sortes que possède le Canada. Mais, dit-il, tout cela ne constitue pas une nation; ce n'est que la population qui peut y réussir.

M. Stewart dit enfin que si nous voulons faire de notre pays un pays prospère et heureux, nous devons regarder aux intérêts généraux du Canada avant de les laisser accaparer par ceux des provinces. Il ne doute pas qu'à cette oeuvre collaboreront intimement le Québec et sa province.

breuses populations qui nous arrivent tous les jours.

M. Bourassa termina en disant que les voyages du *Devoir* ont pour but de permettre au Québec de mieux connaître les populations des autres provinces et à celles-ci de mieux connaître les gens du Québec.

Une foule considérable était à la gare pour recevoir les visiteurs.

Journée bien occupée

La journée fut particulièrement bien remplie, car c'était la troisième visite que faisait le pèlerinage. Il était allé déjà à Egmont-Bay et à Mont-Carmel, où la population acadienne se montra très cordiale dans ses réceptions. Elle avait décoré avec goût et abondance ses rues et ses demeures. A Egmont-Bay, les visiteurs arrivaient le matin de Summerside, où de nombreux citoyens présidèrent par M. le juge Arseneault avaient mis leurs autos à la disposition des pèlerins pour les conduire un peu partout. M. le curé F.-E. Gallant souhaita la bienvenue aux visiteurs, ainsi que M. le juge Arseneault lui-même et un citoyen de la paroisse. M. Bourassa répondit.

A Mont-Carmel la bienvenue fut souhaitée par M. l'abbé Arsène Arseneault, enfant de la paroisse et professeur à l'Université d'Ottawa. M. le député Proulx, de Russell (Ontario), dit aussi quelques mots pour conseiller la lutte lorsque cela devient nécessaire afin d'assurer la survivance. M. Bourassa avait auparavant félicité les Acadiens de garder leur langue, parce qu'elle est une des garanties de la survivance de la foi, des vertus familiales et sociales, une occasion de monter dans l'échelle sociale, et parce que c'est un droit.

La traversée du Détroit

Le transbordement des deux trains spéciaux du *Devoir* s'était accompli le matin de façon parfaite entre le cap Tormentine, N.-B., et Borden, I.P.E. Il fallut trois voyages pour traverser les wagons-lits et les wagons-restaurants à la disposition des voyageurs dans l'Île. Le détroit de Cumberland entre le cap Tormentine et Borden mesure neuf milles de largeur. La

intimement le Québec et sa province.

M. Bourassa parle

M. Henri Bourassa, directeur du *Devoir*, remercia le lieutenant-gouverneur et le premier ministre de leurs paroles de bienvenue. Il rappela le souvenir de sir Charles Tupper et une parole prononcée par l'ancien ministre à propos de l'édification de la Confédération, à savoir que la Confédération est été impossible sans Cartier, c'est-à-dire sans le Québec. La principale pensée des pères de la Confédération était donc qu'il était impossible de faire un Canada anglais, ou un Canada français, puisqu'il fallait s'efforcer de réunir une famille de nations. M. Bourassa rappela alors la valeur de la civilisation française, nota que nos voisins du sud ont une civilisation qui n'est pas la nôtre et qui s'introduira d'autant moins facilement au Canada qu'il y aura une province de Québec avec sa langue et ses traditions propres. Ce qu'il faut, dit-il, ce n'est pas une communauté unique, mais une grande communauté s'inspirant des véritables principes britanniques. Montrant enfin que dans la province de Québec il n'est jamais question d'unité nationale, parce que la majorité française sait non seulement accorder aux minorités ce qui est dû en justice, mais aussi ce qui a été offert en privilège, M. Bourassa montra que nous ne pouvons acquiescer la prospérité si l'on ne traite pas également bien les minorités ailleurs, et si on veut imposer le point de vue impérialiste aux nom-

tre le cap Tormentine et Borden mesure neuf milles de largeur. La mer était à pleine houleuse durant la traversée.

Les fermes à renards

Des automobiles conduisirent les voyageurs du *Devoir* de Summerside à Egmont-Bay où un dîner en plein air leur fut servi sur le bord de la mer. Les voyageurs arrêterent au ranch d'élevage du renard du gouvernement où ils assisterent à une chasse au renard en règle, l'un des sujets qu'on avait capturés pour leur montrer de plus près en dehors de sa cage ayant réussi tout à coup à s'échapper. On finit par le rejoindre après un quart d'heure de course folle et de péripéties de toutes sortes qui valait une représentation cinématographique de même durée.

D'Egmont-Bay les visiteurs furent conduits en automobiles à Mont-Carmel, puis à Summerside où un train spécial les mena à Charlottetown pour la réception officielle offerte par le lieutenant-gouverneur et le premier ministre de la province à la demeure du lieutenant-gouverneur.

L'organisation de la randonnée avait été faite par M. le juge Arsenault qui en assura le succès avec le concours des Acadiens et des Anglais de Summerside et de Charlottetown.

N. B. — Autour d'hui jeudi, les voyageurs du *Devoir* vont à Rustico, la plus vieille paroisse acadienne de l'île, et partent ce soir pour Sydney et le Cap-Breton.

Touchant accueil des Acadiens de Rustico aux pèlerins du DEVOIR

de subir l'une de ses principales défautes. Par un vote de 320 à 234, les députés français ont, en effet, décidé de revenir au système que nous avons actuellement dans notre pays, mais compliqué par l'existence de plusieurs partis et la présence de plusieurs candidats dans chaque collège électoral.

De loin, il est assez difficile de se faire une idée juste des raisons qui ont porté le Palais-Bourbon à revenir à l'ancien système. S'agit-il d'une tactique électorale, ou d'un jugement prononcé sur la représentation proportionnelle après en avoir appris, par l'expérience, les mérites ou les défauts? Une revue en

lande, par exemple, les électeurs ont gaspillé 24,596 bulletins de vote, ce qui paraît une proportion un peu forte.

* * *

Au Canada, la représentation proportionnelle, si elle était appliquée dans les élections fédérales, aurait un résultat en apparence satisfaisant. Avec notre système de votation actuelle, les différentes parties du pays font bloc et s'opposent les uns aux autres d'une manière trop tranchée et trop nette. Nous avons le Québec qui élit des libéraux, l'Ontario qui élit des conservateurs, la Colombie-Anglaise qui élit des libéraux, etc.

Voyage enchanteur à travers l'Île, après une visite de Charlottetown — Belle organisation de la Société Nationale de l'Assomption, que préside M. le juge Arsenault — La réunion de Rustico, la prise de contact des Acadiens et des Canadiens français — Le témoignage de M. Fabre-Survever — Un premier ministre chauffeur — La traversée en route pour Sydney

GRANDE AMABILITE DES GENS DE L'ÎLE POUR NOS VOYAGEURS

Truro, 12 — Grâce à l'admirable organisation mise sur pied par le juge Arsenault, président de la Société Nationale de l'Assomption, que nous ne saurions trop louer, tous nos pèlerins ont pu voir hier une admirable région de l'Acadie.

Arrivés à Charlottetown la veille au soir, ils ont passé une nuit de calme absolu à bord de leurs trains. La nuit fraîche les a reposés. De bonne heure hier matin ils faisaient la visite de la ville paisible de Charlottetown qui, malgré sa qualité de capitale, ignore l'opprobre du tramway. La cathédrale reçoit les prêtres pour la messe et les laïques qu'une pieuse curiosité attire.

C'est en face de l'ancien parlement, dans le parc aux pelouses d'un bel émeraude que les automobiles vinrent, plus nombreuses que nécessaire, cueillir les voyageurs pour les conduire par la route ondulée qui se déroule à travers une succession variée et ininterrompue de panoramas tels qu'il y en a peu de plus beaux dans le monde, jusqu'à Rustico.

En cet endroit Acadiens et Anglais s'étaient réunis, nombreux, pour faire accueil à nos pèlerins et entendre leur porte-parole, M. Henri Bourassa. Leur déception déception fut grande d'apprendre que le directeur du *Devoir* avait dû suivre le train pour le Cap-Tormentine, retenu dans sa chambre par une bronchite qui s'affirme de plus en plus.

A Grande Anse le curé était allé le chercher à son train; mais cette fois il y avait entre nous et lui le détroit de Northumberland.

Ajoutons d'ailleurs que les Acadiens étaient trop désireux de témoigner leur fraternelle sympathie aux voyageurs de Québec pour que leur accueil fut diminué par ce contretemps incontrôlable.

M. le curé de Rustico, l'abbé Chiasson, beau type de curé acadien spirituel et familier, qui porte ses 75 ans sans fatigue leur souhaitant la bienvenue et leur fit en quelques mots heureux l'histoire de sa paroisse, la plus ancienne de l'île et l'une des plus nettement acadienne. Au nom des voyageurs du "Devoir", M. l'abbé Joseph Hébert de l'archevêché d'Ottawa salua les Acadiens qui sont pour les Ontariens dans leur lutte pour la préservation un exemple et un gage de succès. Il leur dit ce qu'ils perdaient à ne pas entendre M. Bourassa. Enfin, avec une émotion réelle il remercia tous les Acadiens de l'île de leur accueil attendrissant, et en particulier M. le juge Arsenault qui a pu

mettre sur pied une organisation admirable, qui a fonctionné avec un rythme parfait.

Le juge Surveyer de passage à Charlottetown avait prolongé son séjour dans l'île pour suivre nos voyageurs jusqu'à Rustico. Il était curieux dit-il, de voir quel accueil on ferait aux pèlerins de Québec dans l'île du Prince-Edouard. Tout d'abord désintéressé de cet accueil, puisqu'il n'est pas voyageur du "Devoir", il avoue que la spontanéité qui la marque lui est allée au cœur. Il augure beaucoup de bien de cette visite et d'autres de ce genre. Il termine par quelques mots en français. Le curé de Lanoraie, M. l'abbé Picotte, qui fut quelques années curé de l'île du Prince-Edouard, rappelle les exemples d'édification dans la foi et la survivance nationale que lui ont donnée ses paroissiens acadiens.

M. le juge Arsenault assistait lui-même à la réunion et a dirigé en personne le transport des voyageurs à Hunt River. Cette grande simplicité et cette amabilité extraordinaire dans l'accueil ne sont pas particulières au juge-en-chef de l'ancienne He-St-Jean. Le matin, au départ, Son Excellence, le lieutenant-gouverneur Hinz, qui avait mis sa voiture officielle à notre disposition, voyait lui-même à y installer les promeneurs.

Sur le terrain de l'église paroissiale de Rustico, un homme mince, d'apparence très jeune a pour moi un air de connaissance. Un de nos voyageurs, M. J.-N. Ponton, me présente à lui. C'est le premier ministre Stewart qui, hier, nous souhaitait la bienvenue et qui démissionnera demain. Je lui exprime mes regrets qu'il n'ait pas pris place sur l'estrade. "Ce n'est pas, dit-il avec une bonhomie inimitable, comme premier ministre que je suis venu, mais comme chauffeur". Accompagné de madame Stewart il avait amené dans sa vaste limousine trois ou quatre de nos voyageurs.

Grâce à la complaisance de leurs chauffeurs honoraires plusieurs excursionnistes ont pu voir la splendide plage de North-Rustico et s'y baigner. La traversée du détroit de Northumberland sur l'énorme et somptueux transbordeur du C.N.R. a fort intéressé les voyageurs d'autant que la mer était d'huile et le ciel d'opale. Nous arriverons en quelques instants à Truro avec notre directeur, rejoint à Tormentine.

Louis DUPIRE.
(Voir d'autres détails en page 3 sur la visite à Rustico.)